

- S O M M A I R E -

GEOLOGIE

Découverte de zircons volcaniques du Mont-d'Or dans les alluvions anciennes de la Montagne de Trin (Vallée de l'Orvanne), par Pierre DOIGON, p. 4.

ORNITHOLOGIE

Actualités ornithologiques du sud Seine-et-Marnais et de ses proches environs : Automne 1993, par Laurent SPANNEUT, p. 5.

Nidification de la Sterne naine (*Sterna albifrons*) en Bassée : conséquence de l'aménagement réussi d'un site artificiel, par Jean-Philippe SIBLET, p. 15.

Première mention sud seine-et-marnaise du Chevalier stagnatile (*Tringa stagnatilis*) dans la Bassée, par Jean-Philippe SIBLET, p. 20

Première observation régionale du Martinet alpin (*Apus melba*) à l'étang de Galetas (Loiret), par Laurent SPANNEUT, p. 22.

ENTOMOLOGIE

Synthèse annuelle des observations et captures intéressantes d'insectes coléoptères effectuées au cours de l'année 1993 dans le massif de Fontainebleau et ses environs, par Lionel CASSET, p. 23.

Les galles du chêne, par François CANTONNET, p. 32.

ARCHEOLOGIE

Deux épingles à tête rapportées découverte en Seine-et-Marne, par Gilbert-Robert DELAHAYE, p. 34.

Nouveau regard sur une pierre tombale de l'église de Forges, par Gilbert-Robert DELAHAYE, p. 38.

Observation d'*Opus spicatum* à l'église de Forges, par Gilbert-Robert DELAHAYE, p. 40.

Rampillon : La véritable origine de la Commanderie, par Claude-Clément PERROT, p. 42.

METEOROLOGIE

Le temps à Fontainebleau : décembre 1993, année 1993, janvier 1994, février 1994, mars 1994, par Pierre DOIGON, p. 44.

IL Y A 75 ANS DANS LE BULLETIN DE L'A.N.V.L.

Assemblée Générale du 7 décembre 1919 : Lecture du rapport moral par le Secrétaire Henri DALMON

"Mes chers collègues,

Depuis mon rapport de l'Assemblée générale annuelle du 8 décembre 1913, un gros événement s'est produit. La guerre contre l'Allemagne est venue disperser nos membres et modifier considérablement le milieu paisible, où l'avenir nous souriait. Grâce à votre Bureau de 1914, devenu Bureau de guerre (MM. BARBE, DORBAIS, Dr GABALDA, GUTTAT, Adhémar POINSARD), et à l'ardeur de nos collègues, l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing, mûri par quatre années terribles, a survécu. A la fin des hostilités, dans une Assemblée exceptionnelle, un Bureau nouveau a été constitué ; son mandat expire aujourd'hui. Tout a été conçu pour la reprise entière du travail scientifique où se complaisait notre jeune association.

De nouveaux membre sont venue combler nos pertes, quelques excursions réussies nous ont permis de ressusciter le passé. Mais, malheureusement, nous n'avons pu atteindre le but que nous visions. L'extrême sécheresse caniculaire a déçu nos mycologues. La suppression des trains du soir a entravé beaucoup de nos membres, habitués à nos réunions d'antan, où dans l'atmosphère sympathique s'élaborait une activité raisonnée et fructueuse. Le dévouement de notre vice-président, M. Wouters nous permettra peut-être la publication du Bulletin de 1919.

1920 Approche. Dans tous les milieux, on espère beaucoup de cette année nouvelle. Personnellement, j'entrevois pour nous un programme considérable (contribution aux travaux de la carte géologique, aux cartes hydrologiques, biologiques, agronomiques actuellement en étude, créations de terrains d'études appartenant à nos membres, laboratoires d'études, postes météorologiques, agendas individuels d'observations scientifiques, correspondance avec les grandes sociétés savantes françaises remaniées, -applications aux besoins des communes et à l'éducation des jeunes du travail de nos membres sur le territoire des eaux du Loing et de ses affluents, - création et perfectionnement d'un dossier d'exploration scientifique de cette région, sur le modèle de "dossiers de secteur" de guerre, mais dans un tout autre esprit, etc.) - Sa réalisation dépendra de l'énergie des membres de notre association et de leur désir de créer quelque chose de nouveau, une sorte d'Institut scientifique - de Survey, dans le type américain.

Vous avez à nommer le Bureau qui aura mission d'organiser le travail de notre Association. Il est à souhaiter que les facteurs qui paralysent actuellement l'essor du travail, disparaissent avec l'année écoulée. Le Trésorier va vous exposer la situation financière de notre Association. Permettez-moi encore un mot. Si l'on veut voir l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing se développer et rendre les services qu'on est en droit d'espérer d'elle, il faut lui permettre de se doter d'un outillage scientifique, d'une bibliothèque, de postes-relais d'observations et de publier ses documents originaux. Pour cela, il faut de l'argent, il lui faut l'aide financière du Département, des Communes et des grosses Sociétés régionales, en rapport avec la valeur du travail sorti chaque année. Autrement, l'Association végètera comme toutes les petites sociétés régionales d'amateurs qui vivaient en France, avant la guerre, sans liaison avec le monde extérieur."

- ANALYSE D'OUVRAGE -

ATLAS DES OISEAUX NICHEURS DE L'YONNE (1979-1992) ouvrage collectif publié par le Groupe Ornithologique de l'Yonne (disponible moyennant 150 F au GODY, 1, place Achille-Ribain, à Auxerre).

La publication d'un atlas régional des oiseaux nicheurs est toujours un événement très attendu de la Communauté ornithologique. Celui de l'Yonne n'échappe pas à la règle, d'autant que ce département est situé, en partie, dans l'aire d'influence de l'ANVL.

A première analyse, cet atlas semble dans la droite ligne de ses devanciers les plus récents (Loire-Atlantique, Gard, Limousin, Nièvre, Jura...) : présentation soignée, illustration abondante, présentation monographique du statut de chaque espèce. La préface d'Hubert REEVES renforce la crédibilité de l'ensemble. Cette première impression favorable s'estompe malheureusement en grande partie lors d'un examen plus approfondi. On ne peut que constater et regretter de nombreuses erreurs et lacunes, tant sur la forme que sur le fond, d'autant plus ennuyeuses que cet ouvrage ne peut plaider le péché de jeunesse en raison de l'exemple fourni par de nombreux devanciers sur le territoire national.

Sur la forme, le premier élément désagréable se trouve sur la tranche de l'ouvrage, vierge de toute indication, ce qui est particulièrement regrettable lorsque l'ouvrage est posé sur les rayons d'une bibliothèque. La qualité globale des illustrations au trait est très médiocre, mais elle est inadmissible dans environ 30% des cas. Je ne prendrais comme exemple que la Pie-grièche grise de la page 174, le Pouillot fitis de la page 158, l'Hypolaïs polyglotte de la page 149, le Martinet noir de la page 106.... Il ne manque pourtant pas de jeunes artistes talentueux capables d'illustrer correctement un tel livre.

Sur le fond, la qualité des monographies est très inégale et certaines sont vraiment insuffisantes. Notons, en préambule, que la majorité des données publiées dans les synthèses saisonnières de l'ANVL n'ont pas été prises en compte par les rédacteurs. Ceci pourrait ne pas être grave si cela n'affectait pas le statut réel de certaines espèces. Certains faits sont relatés avec une méconnaissance (ou une mauvaise foi !) étonnante. C'est ainsi que l'on apprend avec surprise, p. 32, que la nidification du Grèbe jougris à l'étang de Galetas aurait été découverte par hasard par des ornithologues parisiens visitant l'étang. La vérité est la suivante : ce sont O. TOSTAIN, H. DU PLESSIX et moi-même qui avons découvert et suivi cette nidification en 1978. Nous fréquentions l'étang de Galetas de façon régulière depuis 1975 à une époque où le GODY n'existait pas et où aucun ornithologue de l'Yonne ne fréquentait cet étang. De surcroît, cet événement a été relaté dans le détail par un article publié dans une revue nationale qui n'est pas cité en bibliographie. Il serait long et fastidieux pour le lecteur de relever toutes les erreurs ou approximations de ce type. Contentons-nous de signaler qu'une bonne partie des données publiées auraient pu être multipliées par 2,3 voir 10 dans certains cas avec une utilisation judicieuse des données issues des synthèses publiées dans le bulletin de l'ANVL.

L'étonnement continue lorsque, dans le préambule rédigé par le Président du Gody, on apprend que trois espèces n'ont pas été traitées dans l'ouvrage (n'importe quel ornithologue sérieux aura reconnu la Cigogne noire, le Balbuzard pêcheur et le Faucon pèlerin) afin "d'éviter une publicité tapageuse susceptible de les desservir" (sic). Que penser alors des localisations précises fournies pour l'Aigle botté p. 62, espèce au moins aussi sensible que le Faucon pèlerin par exemple ? Pour rare qu'il soit dans notre pays, le Balbuzard pêcheur n'en est pas moins une espèce cosmopolite, dont les populations ne sont pas menacées en Europe, ce qui est loin d'être le cas de l'Aigle botté en Europe de l'Ouest.

L'acquisition de cet ouvrage reste néanmoins indispensable (au moins comme référence) pour les ornithologues régionaux et plus généralement pour ceux qui souhaitent replacer leurs observations dans le contexte départemental. On regrettera néanmoins, que cet ouvrage qui aurait pu constituer une référence incontournable, ne soit qu'une ébauche maladroitement révisée dès sa publication.

Jean-Philippe SIBLET

GEOLOGIE

DECOUVERTE DE ZIRCONS VOLCANIQUES DU MONT-D'OR DANS LES ALLUVIONS ANCIENNES DE LA MONTAGNE DE TRIN (VALLEE DE L'ORVANNE)

Trois géologues, notre collègue le Professeur Charles POMEROL (Université Jussieu, département de géologie sédimentaire, Josette TOURENQ (id.) et Jean-Pierre PUPIN (Institut de géologie, laboratoire de Minéralogie, Université de Nice) viennent de publier (Comptes-rendus de l'Académie des Sciences, tome 316, Série H, pp. 1099-1106) une communication sous le titre : "Découverte de zircons d'origine montdorienne dans les alluvions anciennes de la Montagne de Trin (Seine-et-Marne) ; nouvel élément de datation des premières nappes alluviales du bassin de la Seine".

La Montagne de Trin, à Villecerf, entre Orvanne et Loing, est une butte témoin stampienne (139 m) coiffée par des grès recouvrent les sables de Fontainebleau. Une nappe alluviale incise le plateau et pénètre dans les sables en incluant les blocs de grès. L'âge de ces alluvions divise les auteurs entre le Pliocène supérieur et le Pléistocène inférieur.

Pour lever ces incertitudes, les auteurs de la communication référencée ont étudié les minéraux lourds et la typologie des zircons, puis les ont comparés avec ceux de la formation du Bourbonnais et des alluvions anciennes de l'Yonne, avec six microphotos des grains pour trois types de zircons des nappes de la Montagne de Trin et de ceux des ponces du Massif central datés du Pliocène supérieur (entre 3 et 2 millions d'années). On sait, par ailleurs, qu'il y a eu possibilité d'une dispersion de ces zircons volcaniques par voie aérienne.

En conclusion, les géologues estiment que la Montagne de Trin a été précocement contaminée lors du premier drainage qui suivit les éruptions montdoriennes antérieurement au Qüenz (Pléistocène inférieur). L'âge des alluvions de Trin serait donc compris entre le Pléistocène supérieur et le Pléistocène basal.

Pierre DOIGNON

ORNITHOLOGIE

ACTUALITES ORNITHOLOGIQUES DU SUD SEINE-ET-MARNAIS

ET DE SES PROCHES ENVIRONS

- AUTOMNE 1993 -

-O-O-O-O-O-

Période du 1er juillet au 30 novembre 1993

Compilation et rédaction : Laurent SPANNEUT

Observateurs : Bernard et Dominique BOUGEARD (BB), Emmanuel CHAPOULIE (EC), François CHARRON (FCH), Jacques COMOLET-TIRMAN (JCT), Vincent CUDO (CD), Jean-Pierre DELAPRE (JPD), Rémi DUGUET (RD), Françoise LE BERRE (FB), François LEGENDRE (FL), Gérard LELONG (GL), Philippe LUSTRAT (PL), Christian POUTEAU (CP), Pierre ROUSSET (PR), Jean et Yvette SCHNEIDER (JYS), Gérard SENEÉ (GS), Jean-Philippe SIBLET (JPS), Laurent SPANNEUT (LS).

Abréviations utilisées : Plans d'eau de Cannes-Ecluse (CE) - Etang de Galetas- 89/45 (GA) - Bassins de la sucrerie de Nangis (NAN) - Sablières de Barbey (BA), Marais de Larchant (LAR) - Sablières de Grisy-sur-Seine (GRI) - Réserve de Marolles-sur-Seine (MA) - Plaine de Chanfroy (Massif des Trois-Pignons) (PCH) - Forêt de Fontainebleau (FFB).

INTRODUCTION

Après un printemps riche en événements notables, l'automne 1993 ne sera pas en reste. Plusieurs espèces peu communes fréquenteront notre région : Mouette tridactyle, Mésange à moustaches... D'autres deviennent régulières après avoir été longtemps rares, voire très rares : Echasse blanche, Bécasseau de Temminck, Mouette mélanocéphale. A la fin du mois de novembre, une vague de froid occasionnera l'arrivée de canards (harles, Fuligues milouinans) et la disparition totale des hivernants potentiels (Pouillots véloces, Fauvettes à tête noire).

LISTE SYSTEMATIQUE

GREBE HUPPE (*Podiceps cristatus*) : un recensement partiel réalisé le 20/11 nous donne 145 individus à CE, 50 à Villeneuve-la-Guyard et 20 à Balloy.

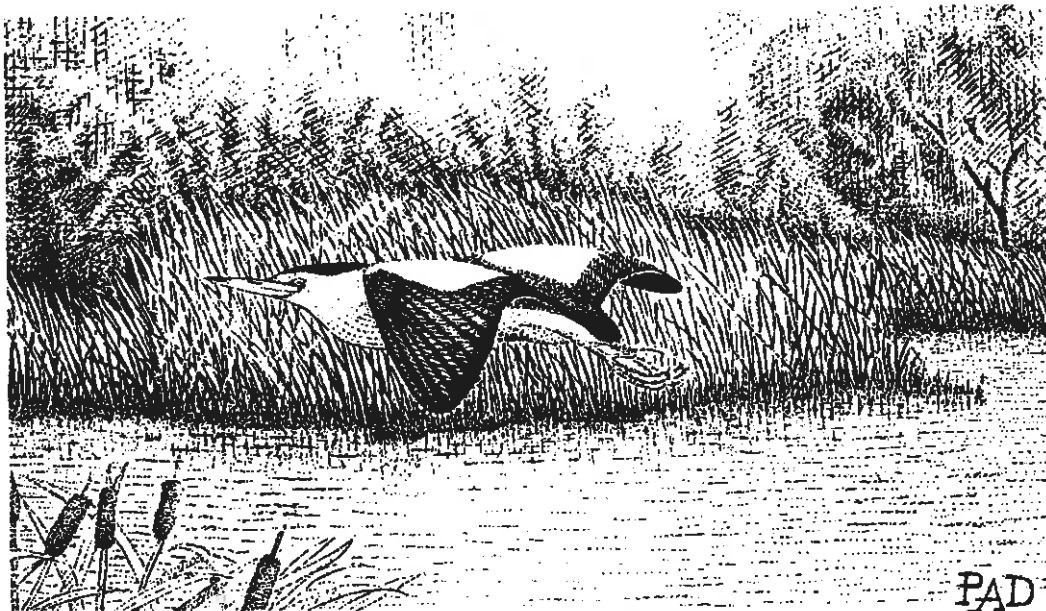
GREBE CASTAGNEUX (*Tachybaptus ruficollis*) : maxima : 25 le 3/08 et 32 le 8/09 à La Chapelotte (89), 25 à NAN le 11/09.

GREBE JOUGRIS (*Podiceps grisegena*) : un adulte à BA le 4/09 (BB, LS), puis un (le même ?) au même endroit le 12/09, un à Balloy les 4/10 et 6/11 (JPS), enfin un juvénile à CE le 28/11 (PR).

GREBE A COU NOIR (*Podiceps nigricollis*) : on relève à NAN : 1 le 31/07, 2 le 7/08, 1 le 11/08, 2 le 22/08, 1 le 30/08. Ailleurs, 1 à GRI les 31/07 et 4/08, 1 à GA le 3/08, dernier le 7/11 à VA (PR).

GRAND CORMORAN (*Phalacrocorax carbo*) : en juillet, on note 3 à GA le 10, 1 à Chartrettes le 23 et 5 à BA le 31, site où les effectifs augmentent régulièrement jusqu'en septembre (40 oiseaux). Le maximum est relevé le 20/10 à VA avec 170 ind. (mais Sermaize n'a pas été visité). Deux données pour la PCH : 1 le 31/08 et 45 le 3/10.

BLONGIOS NAIN (*Ixobrychus minutus*) : un adulte à GA le 1er août (JPS).



Pete Dennis

Blongios nain

HERON CENDRE (*Ardea cinerea*) : maximum 30 à BA le 14/08 (JPS).

CIGOGNE NOIRE (*Ciconia nigra*) : un individu est noté à GA courant août (*fide* Bizouerne).

TADORNE DE BELON (*Tadorna tadorna*) : un juvénile à NAN du 31/07 au 11/08, puis 11 juv. le 30/08 et 3 juv. du 4 au 16/09 à la même place. Un individu à BA le 31/10.

CANARD SIFFLEUR (*Anas penelope*) : six données : 10 à BA le 18/10, 1 à Balloy le 1/11, 9 le 6/11 et 7 le 7/11 à BA, 3 à CE les 20 et 28/11.

CANARD CHIPEAU (*Anas strepera*) : août : 2 à GA le 7. Octobre : 4 données à BA à partir du 17. Maximum 16 le 20/10. Novembre : 10 données dont 7 à BA. Maxima de 18 à Balloy le 1 et 7 à BA le 13/11.

SARCELLE D'HIVER (*Anas crecca*) : juillet : 5 données dès le 22/07. Maximum 17 à NAN le 31. Août : 9 données. Maxima 20 à MA le 29 et 11 à GRI le 31. Septembre : 13 données uniquement à MA et BA. Maximum 21 sur les deux sites le 16/09. Octobre : 10 données. Maximum 12 à NAN le 20. Novembre : 12 données. Maxima : 15 à BA le 1, 13 à GA le 7, 20 à Villefermoy le 20. L'estimation la plus faible donne environ 170 individus contactés cet automne.

CANARD COLVERT (*Anas platyrhynchos*) : quelques rassemblements : 350 à VA le 7/08, 150 à CE le 8/08, 500 à Villefermoy le 20/11.

CANARD PILET (*Anas acuta*) : un à BA le 4/10 et un à Villefermoy le 20/11.

SARCELLE D'ETE (*Anas querquedula*) : juillet : 1 à GRI le 10, 1 à MA le 12, 2 à NAN, 1 à GRI et 1 à MA le 31/07. Août : 2 à MA le 1, 7 à Pampou-45, 3 à Corbeilles-en-Gâtinais-45 et 2 à NAN le 7, 1 à MA les 8 et 9, 5 le 11 et 4 le 22/08 à NAN. Septembre : 1 à MA le 12 (JPS).

CANARD SOUCHET (*Anas clypeata*) : juillet : 2 à MA le 10. Août : 1 à NAN le 11, 1 à MA le 24. Octobre : 8 données. Maxima 76 à BA le 4 (record automnal), 12 à NAN le 20/10. Novembre : 4 à Châtenay le 11, 22 à CE le 22/11.

NETTE ROUSSE (*Netta rufina*) : un mâle à BA le 21/10, un couple le 20/11 et un mâle le 28/11 à Barbeau (FL, JPS), deux mâles à Châtenay du 28/11 jusqu'à début décembre (PR, JPS, LS).

FULIGULE MILOUIN (*Aythya ferina*) : à Barbey, on dénombre 117 individus le 3/10, 300 le 1/11, 430 le 11/11. Le 27/11, 700 oiseaux sont dénombrés en Bassée de CE à Balloy.

FULIGULE MILOUIN x NYROCA (*Aythya ferina x nyroca*) : un hybride de ce type est observé le 28/11 sur la Seine à Barbeau (JPS). S'agit-il du même individu qui fréquente le secteur depuis plus de 10 ans ?

FULIGULE MORILLON (*Aythya fuligula*) : les éclosions supposées ont eu lieu en juillet : 5/07 à BA (11 poussins) et Bazoches (7 poussins), 15/07 à La Chapelotte (7 poussins), 31/07 à MA (7 poussins). Les hivernants n'arrivent qu'en novembre à CE : 100 le 6/11, 235 le 11/11, 335 le 20/11.

FULIGULE MILOUINAN (*Aythya marila*) : tous notés en novembre : 3 à BA le 1, 6 femelles à CE le 20, 3 (dont un mâle ad.) le 27 et 4 le 28 à CE, une femelle à Châtenay le 28/11.

MACREUSE BRUNE (*Melanitta fusca*) : une femelle à Nogent-sur-Seine (10) le 28/11 (LS).

GARROT A OEIL D'OR (*Bucephala clangula*) : une femelle à Châtenay le 27 novembre (JPS).

HARLE PIETTE (*Mergus albellus*) : Une femelle à Châtenay le 28/11 (JPS, LS).

HARLE HUPPE (*Mergus serrator*) : 2 à CE le 13/11 (BB).

HARLE BIEVRE (*Mergus merganser*) : 2 femelles à Samois le 21/11 (FL), 3 femelles ou immatures à CE le 28/11 (PR), un couple à CE le 30/11 (LS).

BONDREE APIVORE (*Pernis apivorus*) : 13 observations en juillet, 12 en août et une en septembre au Cuvier-Châtillon (FFB) le 16/09 (PL).

MILAN NOIR (*Milvus migrans*) : 1 à MA et 1 à GA le 10/07, 3 les 25 et 31/07, et 2 le 4/08 à MA.

MILAN ROYAL (*Milvus milvus*) : un à Balloy et un à MA le 6/10, un à GA le 19/10, 1 le 11/11 à MA.

CIRCAETE JEAN-LE-BLANC (*Circaetus gallicus*) : un individu à Villemaréchal le 6/08 (D. Bougeard).

BUSARD DES ROSEAUX (*Circus aeruginosus*) : 6 données en juillet, 9 en août (net passage à la fin du mois), 3 en septembre et 5 en octobre (dernier à MA le 13).

BUSARD SAINT-MARTIN (*Circus cyaneus*) : 2 données en juillet, 4 en août, 2 en septembre, 5 en octobre et 7 en novembre.

BUSARD CENDRE (*Circus pygargus*) : juillet : 1 femelle à Bazoches le 24, 1 juv. à NAN et 3 j. à Bazoches le 31. Août : 1 mâle à MA et 1 juv. à GA le 3, 1 mâle à Bazoches le 4, 1 mâle imm. à La Tombe le 5, 1 mâle à Pampou le 7/08.

AUTOUR DES PALOMBES (*Accipiter gentilis*) : une femelle juvénile à BA le 3/10 (LS et al.), un mâle à la Madeleine-sur-Loing le 12/10 (JPS) et 1 à Villefermoy le 13/10 (FL).

EPERVIER D'EUROPE (*Accipiter nisus*) : trois données en juillet, une en août, 3 en septembre, 8 en octobre et 11 en novembre.

BUSE VARIABLE (*Buteo buteo*) : 7 observations en juillet, 7 en août, 6 en septembre, 11 en octobre et 15 en novembre.

BALBUZARD PECHEUR (*Pandion haliaetus*) : 1 à GA pendant 10 jours à la mi-septembre (fide Bizouerne), puis 1 à Nemours le 22/09 et 1 à Villemaréchal le 3/10 (BB).

FAUCON CRECERELLE (*Falco tinnunculus*) : 9 données en juillet, 11 en août (max. 9 à Bazoches le 4), 10 en septembre, 25 en octobre et 22 en novembre (11 inds sur 11 sites le 28). A noter l'observation de la capture d'un Etourneau sansonnet à CE le 20/11 (LS).

FAUCON EMERILLON (*Falco columbarius*) : un en PCH (en 2 heures d'observation) le 3/10 (EC, LS et al.), un couple à Vinneuf le 1/11 (LS), un mâle à Ecuelles le 20/11 (JPS).

FAUCON HOBEREAU (*Falco subbuteo*) : juillet : 1 à MA les 12 et 25, 1 à Larchant le 22. Août : 1 à Sivry le 2, 1 ad. à MA le 3, 1 à VA le 4, 1 juv. à MA le 8, 3 à Villemaréchal le 22. Octobre : 1 juv. à Châtenay le 2, 1 à Villemaréchal le 3, 1 ad. à GRI le 4, 1 à MA le 11.

FAUCON PELERIN (*Falco peregrinus*) : un immature à Villemaréchal le 10/10 (BB).

CAILLE DES BLES (*Coturnix coturnix*) : 1 le 4/08 et 2 le 8/09 à Bazoches, approchées à moins d'un mètre (LS).

RALE D'EAU (*Rallus aquaticus*) : 1 à Larchant le 22/07 (JPS).

FOULQUE MACROULE (*Fulica atra*) : A NAN, la première est notée le 24/08. Maxima 340 le 16/10 et 360 le 14/11 à BA.

GRUE CENDREE (*Grus grus*) : 22 à Bois-le-Roi le 29/09, 2 à VA le 18/10, et un vol nocturne le 3/11 à Provins.

ECHASSE BLANCHE (*Himantopus himantopus*) : 2 le 10/07 et 1 le 16/07 à GRI (JPS).

PETIT GRAVELOT (*Charadrius dubius*) : Maximum 40 à NAN le 1/08. L'espèce est présente jusqu'au 12 octobre à MA et NAN, et le stationnement d'un oiseau du 3 au 11 novembre à MA pulvérise toutes les dates record connues jusqu'alors en Ile-de-France (PR, LS).

GRAND GRAVELOT (*Charadrius hiaticula*) : l'espèce n'est vue que sur deux sites. MA : noté du 23/07 au 10/07. 7 à 10 individus au total, maximum 4 le 6/09. NAN : noté du 1/08 au 20/10. 11 individus au total, maximum 9 le 9/09.

PLUVIER DORE (*Pluvialis apricaria*) : premiers : 8 à Carrois le 12/10 et 2 à Bazoches le 13/10. 9 données par la suite (maximum 40 à l'aérodrome de Nangis le 1/11).

BECASSEAU MINUTE (*Calidris minuta*) : à part 2 à BA le 16/09, tous sont vus à MA et NAN. MA : 3 le 1/08, puis présence quasi-ininterrompue du 29/08 au 13/10 (maximum 9 du 5 au 8/09). NAN : 3 le 31/07 et 1 le 1/08, puis présence continue du 24/08 au 16/09 (maximum 23 le 16/09) et quelques oiseaux réapparaissent du 9 au 20/10.

BECASSEAU DE TEMMINCK (*Calidris temminckii*) : la régularité de l'espèce dans notre région ne fait plus guère de doutes : 1 à NAN du 30/08 au 9/09, et 1 à MA du 4 au 9/09.

BECASSEAU COCORLI (*Calidris ferruginea*) : à Marolles, on note un individu du 30/08 au 9/09, et 5 le 5/09 (PR). A NAN, 4 (plus un cadavre) le 30/08, 1 le 4/09, 1 le 16/09.

BECASSEAU VARIABLE (*Calidris alpina*) : hormis 5 à GA le 19/10, toutes les observations proviennent de MA et NAN. MA : environ 14 oiseaux notés du 8/08 au 19/10 (maximum 8 le 12/09). NAN : au moins 18 oiseaux contactés du 6/09 au 1/11 (maximum 9 le 20/10).

CHEVALIER COMBATTANT (*Philomachus pugnax*) : guère plus d'une quarantaine d'individus au total. Juillet : 1 le 3 à MA, 1 à 3 oiseaux du 12 au 17 à MA. Août : à MA, 2 les 5 et 14, 10 le 9, 1 le 31, 2 à NAN le 30. Septembre : 3 à 10 oiseaux à NAN jusqu'au 16, 1 à 3 jusqu'au 11 à MA. Octobre : 2 juv. vus le 3 dans un bassin de décantation de l'autoroute A5 sont revus le 7 sur un semis à La Tombe. 6 le 9 et 9 le 12 à NAN, 2 à GA le 19, 1 à NAN le 20. Novembre : c'est la première fois que l'espèce est notée en novembre ; NAN accueille 2 juvénile les 1 et 14, puis 1 jusqu'au 20/11 (BB, LS), mais l'arrivée du froid le fait disparaître.

BECASSINE DES MARAIS (*Gallinago gallinago*) : 25 données concernant environ 40 individus observés à partir du 31/07. Maxima 6 à MA le 8/08, 6 à NAN le 24/08, 7 à NAN le 1/11.

COURLIS CENDRE (*Numenius arquata*) : 1 à GRI le 31/07 et 1 à MA le 19/10 (LS).

CHEVALIER ARLEQUIN (*Tringa erythropus*) : 2 à NAN le 31/07, 1 à Corbeilles-en-Gâtinais le 7/08, 14 à GA le 9/10 et 1 à BA le 1/11.

CHEVALIER GAMBETTE (*Tringa totanus*) : 3 à NAN et 1 à GRI le 31/07, puis 22 le 1/08 et 1 le 7/08 à NAN, enfin 1 à NAN le 1/11.

CHEVALIER ABOYEUR (*Tringa nebularia*) : 25 données pour 21 individus entre le 3/07 et le 4/10 (1 à MA). Maximum 11 à NAN le 30/08.

CHEVALIER CULBLANC (*Tringa ochropus*) : juillet : 16 données. Maximum 54 (dont 31 à NAN) sur 4 sites le 31/07. Août : 15 données. Maximum 33 à NAN le 11, 12 à GRI le 4/08. Septembre : 5 données jusqu'au 14. Maximum 5 à NAN le 4/09. Octobre : 1 à Larchant le 5 et 1 à NAN le 9. Novembre : 5 à NAN du 1 au 6 et 2 à VA pendant tout le mois.

CHEVALIER SYLVAIN (*Tringa glareola*) : 20 données pour une bonne vingtaine d'individus sur 4 sites. Juillet : 2 le 3 et 1 du 16 au 23 à MA, 2 à NAN le 31. Août : 1 le 1 et 2 le 14 à MA, 1 à GRI le 4, 4 à Corbeilles-en-Gâtinais le 7 et présence continue à NAN (jusqu'à 5 individus ensemble). Septembre : 3-4 oiseaux à NAN jusqu'au 11, 1 à MA le 4/09.

CHEVALIER GUIGNETTE (*Actitis hypoleucos*) : pic migratoire net le 31/07 avec 130 individus sur 4 sites, dont 88 à NAN, nouveau record régional (LS). Nombreux départs vers la mi-août et disparition presque totale début septembre. 3 oiseaux sont vus en octobre (dernier le 12 à MA).

MOUETTE MELANOCEPHALE

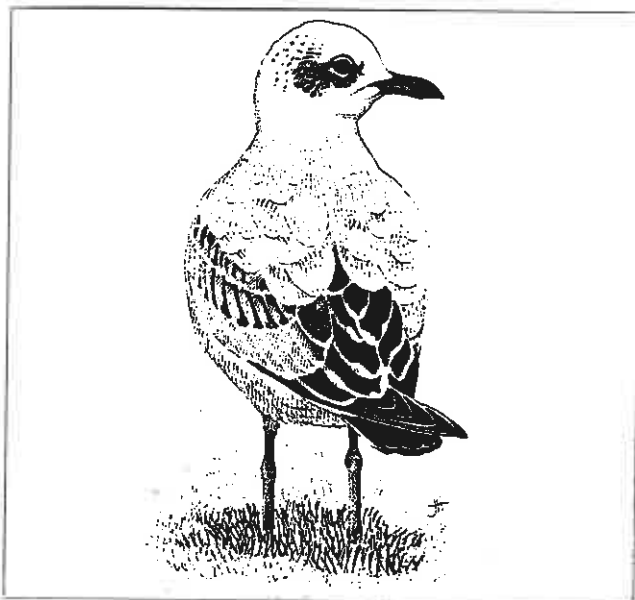
(*Larus melanocephalus*) : Intéressantes observations qui pourraient ne concerner qu'un seul et même oiseau. On retiendra la première mention régionale du plumage juvénile. Un juv. à MA le 8/08 (VC, LS), un 1er hiver en mue à Montereau le 6/10 (LS), un 1er hiver à VA le 6/11 (JPS, LS), un 1er hiver à La Grande-Paroisse le 7/11 (PR), un 1er hiver à CE le 13/11 (BB).

MOUETTE RIEUSE (*Larus ridibundus*) : 1000 à CE en dortoir le 29/08 (LS).

GOELAND CENDRE (*Larus canus*) :

août : 1 ad./subadulte à Montereau le 27, 1 ad. à CE le 31/08. Septembre : 1 imm. (2e ou 3e hiver) à CE le 8, 1 juvénile à CE le 10/09. Novembre : 4 données à CE à partir du 20 (max. 9 le 28/11), 1 à Barbeau le 28/11.

Julian Hough



Mouette mélanocéphale immature

GOELAND BRUN (*Larus fuscus*) : 1 adulte à manteau noir à CE le 31/08, 1 imm. à MA le 7/09, 12 (3 ad.) à Vinneuf le 19/10, 1 adulte (ssp. *graellsii*) à MA le 10/11 (LS).

GOELAND ARGENTE (*Larus argentatus*) : deux données fin juillet, une en septembre, 3 en octobre, 6 en novembre. Maximum 51 à VA et 100 en 4 groupes à MA le 11/11 (VC, LS, FL).

GOELAND LEUCOPHEE (*Larus cachinnans*) : 4 ad. et 1 subad. à MA le 12/07, 1 imm. (2e été) à MA le 16/07, 14 à Montereau (puis CE) le 3/10.

GOELAND SPECIES (*Larus argentatus/cachinnans*) : 3 données (en août, octobre, novembre).

MOUETTE TRIDACTYLE (*Rissa tridactyla*) : un immature (1er hiver) sur la darse de l'aciérie de Montereau le 1/11 (LS). Huitième mention régionale (et troisième de l'année).

STERNE PIERREGARIN (*Sterna hirundo*) : le dortoir de MA atteint 130 individus le 1/08. A noter un adulte à NAN le 31/07. Dernière à MA le 12/09 (GL).

STERNE NAINE (*Sterna albifrons*) : premier jeune volant le 1/07 à MA, et dernier juv. non volant le 31/07. Les derniers oiseaux sont vus le 9/08.

GUIFETTE NOIRE (*Chlidonias niger*) : 2 adultes à GRI le 31/07 et 7 à GA le 7/08.

PIGEON RAMIER (*Columba palumbus*) : pic de passage le 25/10 (8000 à Everly et plusieurs milliers en plaine).

TOURTERELLE DES BOIS (*Streptopelia turtur*) : Dernier chant à GRI le 4/08 et dernier migrateur le 6/09 à Episy (LS).

COUCOU GRIS (*Cuculus canorus*) : 3 données en juillet et une observation très tardive : un juvénile en PCH du 3 au 8/10 (LS, FL et al.).

CHOUETTE EFFRAIE (*Tyto alba*) : 1 à Ecuelles le 31/10.

ENGOULEVENT D'EUROPE (*Caprimulgus europaeus*) : 2 en plaine de Macherin le 10/09 (PL).

MARTINET NOIR (*Apus apus*) : Derniers : 5 à Varennes-sur-Seine le 4/08 (LS).

MARTIN-PECHEUR (*Alcedo atthis*) : Noté à GA, VA, MA, GRI, CE, Châtenay, Nogent-sur-Seine, Villefermoy, Bazoches, Balloy, Larchant, La Madeleine-sur-Loing, Dammarie-les-Lys, Villeneuve-la-Guyard, La Tombe, Fontaine-le-Port, Chartrettes.

GUEPIER D'EUROPE (*Merops apiaster*) : 15 à Larchant le 22/07 (JPS). 4 couples ont niché sur le site de FFB où le dernier nourrissage a été effectué le 9/08 (JYS).

HUPPE FASCIEE (*Upupa epops*) : aucune donnée automnale !

TORCOL FOURMILIER (*Jynx torquilla*) : un à Larchant le 5 octobre (JPS, LS).

PIC NOIR (*Dryocopus martius*) : un à Tréchy le 5/09 (sortie ANVL) et un à Villeron le 6/09 (LS).

PIC EPEICHE (*Dendrocopos major*) : un oiseau en vol sud le 6/10 à MA lors d'un fort passage de passereaux (LS). Il doit s'agir d'un migrateur.

COCHEVIS HUPPE (*Galerida cristata*) : 1 à GA le 19/10, seule donnée en dehors des sites habituels.

ALOUETTE LULU (*Lullula arborea*) : une observation en dehors du site classique de PCH : 6 en vol sud à Episy le 8/10 (LS).

ALOUETTE DES CHAMPS (*Alauda arvensis*) : Passage de 51 individus en 2 heures le 3/10 en PCH (LS et al.).

HIRONDELLE DE RIVAGE (*Riparia riparia*) : encore 40 le 2/10 et 20 le 6/10 à MA. Dernière le 16/10 à BA (JPS).

HIRONDELLE DE CHEMINEE (*Hirundo rustica*) : quelques groupes sont observés jusque début octobre (126 en 2 heures le 3/10 en PCH). En novembre, on note 10 juv. à Bazoches et 3 à CE le 1, et un juv. le 6/11 à Bazoches (LS, PR).

HIRONDELLE DE FENETRE (*Delichon urbica*) : 75 en 2 heures le 3/10 en PCH (LS et al.). Dernière le 1/11 à Bazoches-les-Bray (LS).

PIPIT ROUSSELINE (*Anthus campestris*) : 1 à MA le 21/09 (FL).

PIPIT DES ARBRES (*Anthus trivialis*) : un passage est noté entre le 26/08 et le 7/09, mais l'espèce n'est pas vue après cette dernière date.

PIPIT FARLOUSE (*Anthus pratensis*) : 70 en 2 heures le 3/10 en PCH (LS et al.).

PIPIT SPIONCELLE (*Anthus spinoletta*) : 19 données concernant 35 individus. premiers le 7/10 à MA et maximum 13 à NAN le 20/11.

BERGERONNETTE PRINTANIERE (*Motacilla flava*) : dernière le 11/10 à MA (LS).

BERGERONNETTE DES RUISSEAUX (*Motacilla cinerea*) : 4 individus isolés entre le 11 et le 20/10.

BERGERONNETTE GRISE (*Motacilla alba*) : net passage le 12/10 : 100 à NAN, 40 à BA et 45 en vol en 15 minutes à MA (LS). Encore 65 (90% de juv.) à NAN le 20/11.

ROSSIGNOL PHILOMELE (*Luscinia megarhynchos*) : derniers : 1 à Larchant et 1 à la Mare aux Evées (FFB) le 22/07 et 1 à Varennes le 7/08, vu à la tombée de la nuit.

ROUGEQUEUE NOIR (*Phoenicurus ochruros*) : quelques oiseaux tardifs : 10 à La Grande-Paroisse les 27 et 29/10 (CP), 1 à VA le 7/11 (PR).

ROUGEQUEUE A FRONT BLANC (*Phoenicurus phoenicurus*) : En octobre on relève : 1 en PCH le 3, 3 à Larchant le 5, 1 mâle à Pincevent (VA) le 12, et 1 à Varennes dans un jardin du 5 au 18/10 (LS et al.).

TRAQUET TARIER (*Saxicola rubetra*) : 5 données en août à partir du 4, 4 données en septembre (max. 2 à Bazoches le 5/09) et 2 en octobre (isolés à Balloy et Bazoches le 4/10).

TRAQUET PATRE (*Saxicola torquata*) : deux observations en novembre : 2 à GA le 7 (BB) et 2 à Châtenay-sur-Seine le 20/11 (GL, LS).

TRAQUET MOTTEUX (*Oenanthe oenanthe*) : 5 données en août à partir du 11, 6 données en septembre (isolés ou par paires), et 12 en octobre jusqu'au 28 (signe d'un passage tardif). Maxima de 6 à Bazoches le 2, 10 à La Chapelotte le 4, et 7 à Vinneuf le 13, dont un de la race groënlandaise (LS).

GRIVE LITORNE (*Turdus pilaris*) : première mention en PCH le 3/10 (EC). Bon passage en novembre avec, en particulier, 300 à Bazoches-les-Bray le 6/11 (PR, LS) et 500 à La Tombe le 28/11 (JPS).

GRIVE MAUVIS (*Turdus iliacus*) : passage très faible : premières le 18/10 à Chartrettes et maximum 12 à CE le 28/11.

GRIVE MUSICIENNE (*Turdus philomelos*) : 20 en PCH le 3/10 (LS et al.)

BOUSCARLE DE CETTI (*Cettia cetti*) : 1 à Montcourt-Fromonville le 16/08 (JCT).

LOCUSTELLE TACHETEE (*Locustella naevia*) : 1 chant à GA le 3/08 et 1 à Episy le 6/09 (LS). Il s'agirait d'une nouvelle date record pour l'Ile-de-France.

LOCUSTELLE LUSCINOIDE (*Locustella luscinioides*) : un individu est observé le 6/09 au marais d'Episy, dans le même buisson qu'une Locustelle tachetée, une Fauvette babillarde et une Rousserolle verderolle (LS) ! L'incendie qui eut lieu au printemps a créé d'excellentes conditions d'observations des passereaux insectivores. Cette donnée repousse de trois semaines l'ancienne date record d'Ile-de-France (15/08/84 au Marais de Baillon-95).

PHRAGMITE DES JONCS (*Acrocephalus schoenobaenus*) : un individu à GA le 3/08 (CP, LS).

ROUSSEROLLE VERDEROLLE (*Acrocephalus palustris*) : 1 chanteur à BA le 3/07, 2 chanteurs à Villeneuve-la-Guyard le 3/08, 1 à Episy le 6/09.

ROUSSEROLLE EFFARVATTE (*Acrocephalus scirpaceus*) : dernières, 1 à Larchant le 5/10, 1 à Episy le 8/10 (JPS, LS).

ROUSSEROLLE TURDOIDE (*Acrocephalus arundinaceus*) : dernière à MA le 4/08 (VC, LS).

HYPOLAIS POLYGLOTTE (*Hippolais polyglotta*) : dernière en PCH le 11/08 (LS).

FAUVETTE BABILLARDE (*Sylvia curruca*) : isolées à Barbizon le 4/08, VA le 27/08, Episy le 6/09, PCH le 26/09 (BB, PR).

FAUVETTE GRISETTE (*Sylvia communis*) : dernières : 2 à NAN le 11/09 (JPS).

FAUVETTE A TETE NOIRE (*Sylvia atricapilla*) : dernières : 2 à NAN le 11/09 (JPS).

POUILLOT DE BONELLI (*Phylloscopus bonelli*) : derniers chants le 13/07 en FFB (JYS).

POUILLOT SIFFLEUR (*Phylloscopus sibilatrix*) : nouvelle date record pour l'Ile-de-France : 1 en FFB (parcelle 708) le 25/09 (PR).

POUILLOT VELOCE (*Phylloscopus collybita*) : pic de passage début septembre. Dernier à CE les 20 et 27/11.

POUILLOT FITIS (*Phylloscopus trochilus*) : des cris sont notés à VA le 12/10 (LS), mais l'oiseau n'a pas pu être observé pour confirmer cette donnée tardive.

GOBEMOUCHE NOIR (*Ficedula hypoleuca*) : 1 à Varennes-sur-Seine le 7/09 (LS).

MESANGE A MOUSTACHES (*Panurus biarmicus*) : une femelle à La Grande-Paroisse le 28/10 (CP et al.). Troisième mention régionale.

MESANGE NOIRE (*Parus ater*) : un passage record est signalé dans toute la France à partir de la fin septembre. Chez nous, le premier migrateur est noté le 5/10 à Larchant ; par la suite, l'espèce est abondante jusque dans les mangeoires, et ce, pendant tout l'hiver.

PIE-GRIECHE ECORCHEUR (*Lanius collurio*) : un couple avec 3 jeunes le 1/08 à GA (JPS). Dernière le 31/08 en PCH (LS).

PIE-GRIECHE GRISE (*Lanius excubitor*) : 1 à Neuvry le 4/10, 1 en PCH le 17/10, 1 à Fontaine-Fourches le 28/11.

GEAI DES CHENES (*Garrulus glandarius*) : un faible passage est décelé dans les premiers jours d'octobre.

ETOURNEAU SANSONNET (*Sturnus vulgaris*) : un dortoir de 15 000 oiseaux à Provins le 19/11 (LS).

MOINEAU FRIQUET (*Passer montanus*) : 10 en 2 heures le 3/10 en PCH (EC, LS et al.).

PINSON DES ARBRES (*Fringilla coelebs*) : 180 en 2 heures le 3/10 en PCH (EC, LS et al.).

PINSON DU NORD (*Fringilla montifringilla*) : 9 données d'oiseaux isolés ou par paires à partir du 13/10 (1 à MA et 1 au Grand-Fossard).

SERIN CINI (*Serinus serinus*) : très rare dès la fin septembre. Dernier le 6/11 à Varennes-sur-Seine.

TARIN DES AULNES (*Carduelis spinus*) : les premiers sont vus le 3/10 : 100 en 2 heures en PCH et 15 à Villemaréchal.

BEC-CROISE DES SAPINS (*Loxia curvirostra*) : nouvelle invasion cette année, mais de faible ampleur. Premiers le 11/08 en PCH et le 15/08 à Bois-le-Roi, puis l'espèce est vue ici et là en très petit nombre.

GROS-BEC (*Coccothraustes coccothraustes*) : maximum de 10 à La Madeleine-sur-Loing le 12/10 (JPS).

BRUANT PROYER (*Miliaria calandra*) : une troupe de 150 individus à MA le 6/10 (LS).

Laurent SPANNEUT
10, rue Pierre Semard
77130 VARENNES-SUR-SEINE



Bec-croisé des sapins

NIDIFICATION DE LA STERNE NAINE (*Sterna albifrons*) EN BASSEE : CONSEQUENCE DE L'AMENAGEMENT REUSSI D'UN SITE ARTIFICIEL

par Jean-Philippe SIBLET

Abstract : Twelve pairs of Little Terns have bred on a gravel pit in the Seine Valley, 5 km east of Montereau (Seine-et-Marne, France). It is the second breeding case of this species in this area. The gravel pit management in favour of terns is described.

Key words : Aves, Laridae, *Sterna albifrons*, Little Tern, breeding, gravel pit, Ile-de-France, Seine-et-Marne, France.

En 1992, trois couples de Sternes naines (*Sterna albifrons*) se sont reproduits pour la première fois dans la Bassée en amont de Montereau. A l'issue de l'article décrivant cette nidification (SIBLET, 1992), nous évoquions une alternative : soit il s'agissait d'une nidification anecdotique liée à des circonstances particulières ; soit ceci préluait l'installation d'une petite population pérenne. L'année 1993 a apporté un premier élément de réponse, puisque qu'une douzaine de couples de Sternes naines se sont reproduits dans une gravière réaménagée à Marolles-sur-Seine.

1) Description du site de nidification

Le site, situé à Marolles-sur-Seine, se trouve à mi-chemin entre la Seine et l'Yonne à environ 5 km à l'est de la confluence des deux fleuves à Montereau. Il s'agit d'une gravière exploitée pour les besoins de la construction de l'Autoroute A5 Paris-Troyes, qui jouxte une ancienne exploitation. Celle-ci bénéficiait d'une protection réglementaire par arrêté de biotope, en raison de la nidification de la Sterne pierregarin (*Sterna hirundo*), du Petit gravelot (*Charadrius dubius*) et de la Rousserolle turdoïde (*Acrocephalus arundinaceus*) notamment (photo 1).

Dès 1988, les premiers contacts ont été établis avec les responsables du projet d'autoroute, pour aboutir, à l'issue de l'exploitation des matériaux de la carrière, à une remise en état favorisant la fréquentation et la reproduction de l'avifaune et, notamment des sternes. Les premiers travaux d'extraction débutèrent en 1992 pour s'achever en mars 1993. La photo 2 montre l'état actuel du site. Les grandes lignes du réaménagement sont les suivantes :

A) création d'un archipel d'îlot sableux (13 au total) de tailles et de formes relativement semblables (30 mètres de long sur 10 m. de large environ) et dont la hauteur par rapport au niveau moyen de la nappe phréatique a été cotée de façon variable (de + 50 cm à environ 1, 50 m) pour que même en période de hautes eaux, des îlots exondés puissent subsister. Les différentes expériences régionales menées à notre initiative en faveur de la Sterne pierregarin nous ont montré que la création d'un archipel était plus favorable aux sternes que celle d'un îlot unique de grande taille. L'archipel permet de multiplier les sites favorables (zone centrale des îlots), et de limiter les paniques massives et les conflits territoriaux, source de mortalité importante chez les poussins. Les îlots centraux sont encadrés par deux îlots plus grands en arc de cercle, la partie concave tournée vers l'extérieur afin de limiter l'effet du batillage (érosion des berges par les vagues) ;

B) création de hauts-fonds. Ceux-ci sont indispensables pour permettre l'exondement de vasières en été permettant la nourriture des limicoles. Les zones peu profondes sont également favorables pour la pêche des sternes. Elles favorisent aussi l'alimentation des anatidés. La

profondeur moyenne du plan d'eau n'excède pas 1 mètre et est inférieure à 2 mètres dans les zones les plus profondes.

C) Régilage de certaines berges en pente très douce. Celles-ci, en partie inondables en hiver, sont extrêmement favorables au stationnement et à la reproduction de certaines espèces - Vanneaux huppés (*Vanellus vanellus*) et Bergeronnettes printanières (*Motacilla flava*) par exemple.

D) Maintien des zones "naturalisées" du site pré-existant. Celles-ci, constituées de zones boisées (saulaies), de ceintures de végétation aquatique (Typhas), et d'îlots végétalisés permettent la nidification d'un avifaune spécifique (Rousserolle turdoïde notamment).

Enfin, pour compléter le dispositif, le site a été entièrement cloturé (grillage type "autoroute"), ce qui est déterminant dans le contexte local lorsque l'on sait que la cause essentielle d'échec de la reproduction des sternes reste le dérangement humain. Des plantations d'arbustes épineux à baies ont également été réalisées et deux observatoires édifiés. Ceux-ci se sont révélés très utiles pour l'observation précise des oiseaux nicheurs sans avoir à perturber leur nidification pour les dénombrer.

2) Chronologie de la reproduction

Les premières Sternes naines sont contactées sur le site le 18/05, soit six jours après que la première ait été notée dans la région (le 12/05 à Varennes-sur-Seine) et près de deux mois après l'apparition de la première Sterne pierregarin. L'arrivée des oiseaux s'effectue ensuite progressivement (5 le 21/05, 7 le 24/05). Les premiers accouplements sont constatés le et le premier oiseau en position de couveur. L'installation des couples s'est échelonnée sur près de quatre semaines, le dernier couple installé étant noté le .

Les premières éclosions auront lieu le 25/06. Le premier envol sera noté le 12 juillet.. Les derniers oiseaux présents sur le site seront observés le 9/08, alors que toutes les pierregarins avaient déserté le biotope. Aucun couple n'a élevé plus de deux jeunes.

3) Remarques comportementales

Dix des douze couples étaient groupés sur la pente ouest d'un des îlots centraux, alors que de nombreux sites potentiels étaient encore disponibles. Il est intéressant de noter que les Sterne naines semblaient laisser la défense de la colonie vis-à-vis des prédateurs aviens (goélands par exemple) à la charge des Sternes pierregarins. Par ailleurs, elles capturaient essentiellement leurs proies sur le site lui-même, à la différence des pierregarins qui allaient pêcher sur l'Yonne et sur la Seine.

Douze couples de Sternes naines se sont reproduits sur le site, moins de trois mois après son aménagement. Il s'agit là d'un des premiers cas français de reproduction de l'espèce en milieu artificiel. Des cas similaires avaient toutefois été signalés auparavant dans le Loiret (1983) et dans le Loir-et-Cher (1985) (LORPIN, 1987). Toutefois, il est possible de prédire la multiplication de tels cas en raison, d'une part de la dégradation rapide des sites de nidification ligériens les plus proches et d'autre part, de l'augmentation du nombre des sablières dans lesquelles des îlots sableux subsistent après remise en état.

Un tel phénomène a été constaté aux Etats-Unis avec la Petite Sterne (*Sterna antillarum*), espèce très voisine et aux exigences écologiques similaires à celles de la Sterne naine. C'est ainsi que le long de la Rivière Platte, au Nebraska, 60 à 90% des effectifs de Petites Sternes nichent dans des gravières, le long des zones où la rivière ne comporte plus de grèves exondées lors des étiages estivaux (SIDLE & KIRSH, 1993). Les mêmes études montrent également que le succès de



Photo 1 : Vue aérienne du site avant exploitation. (septembre 1990)



Photo 2 : Vue aérienne du site en fin d'exploitation (Septembre 1992)



Photo 3 : Vue générale du site réaménagé (juillet 1993)



Photo 4 : les îlots de nidification (photos S.A.P.R.R.).

la reproduction est beaucoup plus élevée dans les gravières, car les oiseaux nichant sur les grèves situées dans le lit mineur des fleuves sont victimes de fréquentes inondations.

Références

- LORPIN C. (1987).- Nidification de la Sterne naine (*Sterna albifrons*) dans une carrière en exploitation. *Ann. Biol. Centre* 2 : 213-214.
- SIBLET J. Ph. (1992).- Premier cas de nidification de la Sterne naine (*Sterna albifrons*) en Ile-de-France. *Bull. Ass. Natur. Vallée Loing* Vol. 68 / 3-4 : 156-159.
- SIDLE J. G. & KIRCH E. M. (1993).- Least Tern and Piping Plover nesting at Sand Pits in Nebraska. *Colonial Waterbirds* 16 : 139-148.

Remerciements

Je remercie Laurent SPANNEUT dont les observations assidues m'ont permis de compléter utilement cet article ainsi que M. Louvel de de Scetauroute pour l'utilisation des clichés qui illustrent cet article.

Jean-Philippe SIBLET
3, Allée des mimosas
77250 ECUELLES

NOTA : A l'heure où nous écrivons ces lignes, plusieurs couples de Sternes naines sont à nouveau installés sur le site de Marolles-sur-Seine, confirmant ainsi l'implantation de cette espèce dans notre secteur d'étude.

PREMIERE MENTION SUD SEINE-ET-MARNAISE DU
CHEVALIER STAGNATILE (*Tringa stagnatilis*) DANS LA BASSEE

par Jean-Philippe SIBLET

Abstract : *First record of the Marsh Sandpiper (*Tringa stagnatilis*) in the south of the Seine-et-Marne.*

Key-Words : *Marsh sandpiper, *Tringa stagnatilis*, south Seine-et-Marne, Bassée, France.*

Réaménagée en faveur de l'avifaune depuis 1993, l'ancienne sablière des "Taupes" à Marolles-sur-Seine a immédiatement révélé des potentialités exceptionnelles pour la reproduction et le stationnement de nombreuses espèces. Parmi elles, les limicoles sont particulièrement bien représentés, et, en moins d'une trentaine de mois, pratiquement toutes les espèces observables dans notre secteur d'étude y ont été contactées.

Le 3 mai 1994, à l'occasion du suivi quasi-quotidien du site assuré par des membres de l'ANVL, Laurent SPANNEUT puis moi-même observions un Chevalier stagnatile (*Tringa stagnatilis*) dont l'identification fut aisée en raison des conditions favorables dans lesquelles cet oiseau put être observé. Son plumage était celui d'un oiseau adulte nuptial. Il fut noté sur le site jusqu'au 7 mai par de nombreux observateurs. Durant tout son séjour, l'oiseau s'est nourri au bord de la prairie humide située à l'ouest du plan d'eau. Toutefois, il fréquentait régulièrement la sablière située au sud de la voie TGV et de l'autoroute A5. Il est à relever, pour l'anecdote, que le 5 mai 1993, avec ce chevalier étaient présents sur le site : 2 Phalaropes à bec étroit en plumage nuptial, 2 Echasses blanches, 1 Mouette mélanocéphale, 2 Guifettes moustacs ainsi que 8 autres espèces de limicoles et 4 autres espèces de laridés !! Il est à remarquer que cet événement s'est produit après un régime de vents d'est soutenu depuis le 1er mai.

L'observation de cette espèce était attendue depuis de nombreuses années dans notre secteur d'étude. En effet, bien que la France soit située à l'écart des principales voies migratoires de l'espèce qui la mène de ses terrains de reproduction situés essentiellement en Russie, vers ses territoires d'hivernage d'Afrique tropicale, d'Inde et d'Indochine, un très faible nombre transite, chaque année, par notre pays. La mise en place du Comité d'Homologation National a d'ailleurs permis de mettre en évidence la régularité de ses apparitions, principalement sur les littoraux atlantiques et méditerranéens, mais également à l'intérieur des terres. Le Chevalier stagnatile a fait l'objet de 212 homologations entre 1981 et 1990 pour un total de 357 individus. (OLIOSO, 1992 - DUBOIS & YESOU, 1993). L'essentiel du passage printanier de l'espèce se situe, selon les mêmes auteurs, de la fin d'avril au début de mai, avec un pic marqué dans la seconde décade d'avril.

Références

- DUBOIS P. J. & YESOU P. (1993).- *Les oiseaux rares en France*. Chabaud : Bayonne.
- OLIOSO G. & C.H.N. (1992).- Le Chevalier stagnatile (*Tringa stagnatilis*) en France. *Alauda* 60 : 143-147.

Jean-Philippe SIBLET
3, allée des mimosas
77250 ECUELLES



Chevalier Stagnatile (*Tringa stagnatilis*) à Marolles le 4 mai 1994 (Cliché Laurent Spanneut)



Martinet alpin (*Apus melba*) à l'étang de Galetas le 5 mai 1994 (Cliché Laurent Spanneut)

PREMIERE OBSERVATION REGIONALE

DU MARTINET ALPIN (*Apus melba*) A L'ETANG DE GALETAS (Loiret)

par Laurent SPANNEUT

Le 5 mai 1994, malgré un temps pluvieux, je décide néanmoins de me rendre à l'étang de Galetas, où aucune visite n'avait été effectuée depuis une vingtaine de jours. A mon arrivée, je constate que de nombreux martinets et hirondelles chassent au-dessus du plan d'eau en raison du temps exécrable (froid et pluie) qui règne. Il y a là environ 500 Hirondelles de cheminée (*Hirundo rustica*), 100 Hirondelles de fenêtre (*Delichon urbica*), 50 Hirondelles de rivage (*Riparia riparia*) et 200 Martinets noirs (*Apus apus*). Ces derniers chassent à environ cinquante mètres au-dessus du plan d'eau.

Alors que je détaille ces oiseaux, une grande silhouette effilée traverse le champ de mes jumelles. Je pense immédiatement à un Faucon hobereau (*Falco subbuteo*) dont j'avais observé un individu quelques minutes auparavant. Mais la grande vitesse de l'oiseau et la finesse de sa structure m'intrigue suffisamment pour que je le suive et que j'aperçoive son ventre blanc. Il s'agissait, bel et bien d'un Martinet alpin ! Ne pouvant me contenter d'une observation aussi brève, je cherche à revoir l'oiseau mais ce n'est qu'au bout d'une heure d'attente que je le retrouve, chassant au ras de la phragmitaie. Il daigne alors se laisser observer de près, ce qui me permet de noter la tache blanche indistincte à la gorge, les délimitations nettes entre le ventre blanc et les sous-caudales, les flancs et la poitrine sombres, la teinte brune du dessous et la taille beaucoup plus grande que celle des Martinets noirs qui l'accompagnaient. Le vol est également plus rapide et puissant, malgré des battements d'ailes moins pressés ; il se laisse parfois glisser sur plusieurs dizaines de mètres, avec les ailes très incurvées.

Comme son nom l'indique imparfaitement, cette espèce est plutôt inféodée aux zones montagneuses ou rocheuses du sud de la France, y compris sur le littoral. L'espèce niche même, depuis peu en plaine (à Lyon notamment). Les secteurs de reproduction les plus proches se trouvent dans le Jura. Classiquement, quelques rares individus s'égarent en plaine bien au nord de leur aire normale de répartition, et chaque année, plusieurs individus sont observés en Grande-Bretagne par exemple (DYMOND et al., 1989). On pouvait donc s'attendre à l'observation de cette espèce dans notre domaine d'étude. Il faut noter que cette espèce n'a jamais été notée en Ile-de-France à ce jour et il est probable qu'il en soit de même dans l'Yonne. Cette donnée porte à 278 le nombre des espèces observées dans notre secteur d'étude.

Référence

DYMOND J.N., FRASER P.A. & GANTLETT S.J.M. (1989).- *Rare Birds in Britain and Ireland*. Poyser : Calton.

Laurent SPANNEUT
10, rue Pierre Semard
77130 VARENNES-SUR-SEINE

ENTOMOLOGIE

SYNTHESE ANNUELLE DES OBSERVATIONS ET CAPTURES INTERESSANTES D'INSECTES COLEOPTERES EFFECTUEES AU COURS DE L'ANNEE 1993 DANS LE MASSIF DE FONTAINEBLEAU ET SES ENVIRONS.

Rédacteur : Lionel CASSET

Illustrateur : Guy TODA

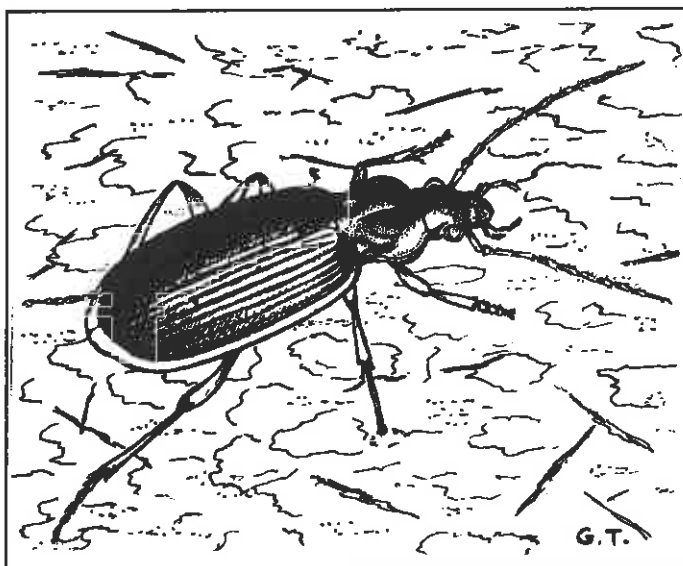
Observateurs : Didier BELIN (DB) ; Hervé BOUYON (HB) ; Philippe BRUNEAU de MIRÉ (PBM) ; François CANTONNET (FC) ; Lionel CASSET (LC) ; Jacques CHASSAIN (JC) ; Gilbert LISKENNE (GL) ; Bernard MONCOUTIER (BM) ; Guy TODA (GT).

Nota : les numéros entre parenthèses sont ceux du catalogue Gruardet et de ses suppléments.

LISTE SYSTEMATIQUE

Trechus secalis Paykull (*Carabidae Trechinae*) (ne figure pas dans le catalogue Gruardet) : Moret sur Loing, un exemplaire en juin sous un morceau de bois (GT).

Chlaenites spoliatus Rossi (*Carabidae Callistinae*) (ne figure pas dans le catalogue Gruardet, figure ci-contre, longueur 14 à 17 mm) : cette espèce principalement méridionale remonte jusque sur les bords de la Loire où elle est assez commune. H.Fongond dans son catalogue des Coléoptères de l'Ile de France ne la cite pas. L.Bedel dans sa faune des Coléoptères du Bassin de la Seine la cite de Sucy en Brie. (carrières de graviers, à la suite des inondations de 1876). J'ai eu l'heureuse surprise de découvrir et d'observer plus d'une dizaine de spécimens à de nombreuses reprises, de mai à août, à l'étang de Villeron à Villemer, à proximité immédiate du rivage sous une vieille planche en bois ou sous des pierres enfoncées (LC).



Chlaeniellus tristis Schaller (*Carabidae Callistinae*) (ne figure pas dans le catalogue Gruardet) : Cette espèce rarissime en Ile de France est toujours très abondante au marais de Larchant où nous l'avons régulièrement observée de mai à août. (HB, LC) ; Montigny sur Loing, plaine de Sorques, ancienne gravière, un exemplaire sous une pierre le 22 mai (LC).

Amara curta Dejean (*Carabidae Amarinae*) (129) : courant au soleil, en juin, sur les troncs des vieux hêtres abattus indûment par l'Office National des Forêts, parcelle 268, dans la partie de la

Réserve biologique intégrale du Gros Fouteau située à l'W de la route des Ligueurs près du carrefour du même nom. (PBM). Le comportement prédateur de cet espèce, exceptionnel dans le genre, paraît ainsi confirmé.

Pterostichus aterrimus Herbst (*Carabidae Pterostichinae*) (152) : espèce toujours abondante au marais de Larchant où j'ai pu l'observer régulièrement de mai à août. Plusieurs exemplaires à l'étang de Villeron à Villemer, sous des pierres le 26 mai (LC).

Licinus depressus Paykull (*Carabidae Licininae*) (72) : Queue de Vache, en septembre, dans les éboulis pierreux (PBM).

Lamprias chlorocephala Hoffmann (*Carabidae Lebiinae*) (185) : Abords du marais de Larchant, un exemplaire le 30 mai dans un fossé humide (LC).

Thoracophorus corticinus Motschoulsky (*Staphylinidae*) (286) : Abondant dans un Chêne carié, lors de l'abattage de la parcelle 544 (les Ventes à la Reine), en janvier (PBM).

Staphylinus picipennis Fabricius (*Staphylinidae*) (503) : forêt de Fontainebleau, route des Ligueurs, un exemplaire le 6 juillet sur une bûche.(HB).

Staphylinus ater Gravenhorst (*Staphylinidae*) (507) : Villemer, étang de Villeron, un exemplaire au sol en juillet (FC) ; forêt de Fontainebleau, Buttes aux Aires, deux exemplaires le 26 septembre sous des bûches (HB).

Bryocharis analis Paykull (*Staphylinidae*) (557) : Varennes sur Seine, sous des débris végétaux en juillet (GT).

Gyrophaena joyi Wend. (*Staphylinidae*) (ne figure pas dans le catalogue Gruardet) : Moret, dans un polypore en mai (GT).

Gyrophaena angustata Stephens (= *manca* Erichson) (*Staphylinidae*) (611) : comme l'espèce précédente (GT).

Euplectus nanus Reichenbach (*Pselaphidae*) (781) : obtenus en mars de tamisages de terreau de chênes cariés aux Ventes à la Reine, parcelle 544, lors de l'abattage du dernier carré des chênes les plus prestigieux de la forêt (PBM); en compagnie de très nombreux *Euplectus karsteni* Reichenbach (non répertorié dans le catalogue Gruardet).

Plectrophloeus nitidus Fairmaire (*Pselaphidae*) (780) : comme les précédents (PBM).

Batrisodes buqueti Aubé (*Pselaphidae*) (sans doute désigné dans le catalogue Gruardet sous le nom erroné de *B.adnexus* Hampe (790)) en compagnie de *Batrisodes delaporte* Aubé (789) et de *Batrisus formicarius* Aubé (788) dans des troncs de chênes cariés occupés par des colonies de *Lasius brunneus* Latreille, lors de l'abattage de la parcelle 544 (les Ventes à la Reine), par tamisages de janvier à mars (PBM).

Stenichnus foveola Rey 1888 (= *compendiensis* Méquignon) (*Scydmaenidae*) (815): avec les précédents, 1 ex. obtenu par tamisages, en mars (PBM). Très rare espèce, décrite sur un type unique de Lyon, connue des forêts de Compiègne et de Fontainebleau par seulement quelques

exemplaires et retrouvée dans les Vosges (Epinal)¹; elle pourrait être menacée de disparition avec l'abattage des derniers vieux chênes de ces deux forêts

Heterognathus perrisi Reitter (*Scydmaenidae*) (820) avec les précédents, accompagné de *H. hellwigi* Herbst (821) (PBM).

Thanatophilus dispar Herbst (*Silphidae*) (ne figure pas dans le catalogue Gruardet). Au voisinage du Carrefour d'Occident, le 16 juin 1991 (GL).

Clambus minutus Sturm (*Clambidae*) (ne figure pas dans le catalogue Gruardet) : forêt de Fontainebleau, Gros Bois, sur des écorces au sol en juin. (GT).

Scaphium immaculatum Olivier (*Scaphidiidae*) (921) : forêt de Fontainebleau, Polygone, un exemplaire sur un champignon le 13 avril. (HB)

Margarinotus merdarius Hoffmann (*Histeridae*) (928) : forêt de Barbeau, deux exemplaires le 3 février dans la cavité d'un gros chêne abattu. (LC).

Dendrophilus punctatus Herbst (*Histeridae*) (941) : forêt de Fontainebleau, les Ventes à la Reine à la parcelle 544, plusieurs exemplaires obtenus de tamisage de terreau de chênes creux abattus occupés par *Lasius bruneus*, en mars (PBM)

Plegaderus caesus Herbst (*Histeridae*) (960) : forêt de Fontainebleau, cavité de chêne abattu, aux Ventes à la Reine, parcelle 544, plusieurs exemplaires en janvier avec *Plegaderus dissectus* Erichson (961) (PBM).

Abraeus parvulus Aubé (*Histeridae*) (966) : forêt de Fontainebleau, 1 individu en compagnie des espèces précédentes et d'*Abraeus globosus* Hoffman (967) (PBM).

Aphodius scrutator Herbst (*Scarabaeidae Aphodiinae*) (ne figure pas dans le catalogue Gruardet) : Moret, dans des bouses de vache en août et septembre. (GT).

Homalopia ruricola Fabricius (*Scarabaeidae Sericinae*) (2535) : forêt des Trois Pignons, plaine de Chanfroy, un exemplaire le 20 juin en fauchant (HB).

Netocia morio Fabricius (*Scarabaeidae Cetoniinae*) (2558) : forêt de Fontainebleau, platnières d'Apremont, nombreux exemplaires observés en juin au vol ou sur des fleurs de châtaignier (LC).

Cetonischema aeruginosa Drury (*Scarabaeidae Cetoniinae*) (2556) : 3 ex. éclos le 30 juillet de larves issues d'une cavité de chêne abattu en forêt de Barbeau (LC). De nombreuses larves de cette espèce protégée et de *Liocola lugubris* Herbst (2255), espèce également protégée, ont été recueillis du terreau des chênes abattus de la parcelle 544 et mis en élevage au Laboratoire de l'Ecole Normale de Foljuif près de Nemours.

Phloeophilus edwardsi Stephens (*Melyridae*) (1087) : 1 ex. de tamisages de terreau de chêne, en mars dans la parcelle 544 (les Ventes à la Reine) (PBM).

Dermestoides sanguinicollis Fabricius (*Cleridae*) (1098) : forêt de Fontainebleau, Ventes Bourbon, deux exemplaires, le 17 mai, sur un chêne coupé. (HB).

¹ - D'après Franz et Besuchet (*Käfer Mitteleuropas*, 3, 1971 : 232), cette espèce réapparaîtrait en Allemagne orientale et dans les Carpathes, disjonction assez surprenante qui demanderait à être confirmée.

Monotoma conicicollis Aubé (*Monotomidae*) (ne figure pas dans le catalogue Gruardet) : forêt de Fontainebleau, dans les nids de *Formica rufa*. Assez commun de mars à mai.(GT).

Laemophloeus kraussi Ganglbauer (*Cucujidae*) (ne figure pas dans le catalogue Gruardet) : forêt de Fontainebleau, route des Ligueurs, plusieurs exemplaires le 5 juin sur des branchettes mortes de hêtre.(BM).

Sospita vigintiguttata Linné (*Coccinellidae*) (espèce rare, ne figurant pas dans le catalogue Gruardet) : marais de Larchant, un exemplaire le 29 mai, sur un aulne.(HB). Avait déjà été capturé dans la même localité, le 17 juin 1992 (GL).

Coccinella magnifica Redtenbacher (*Coccinellidae*)(1347): forêt de Fontainebleau, Champ de manoeuvres de la route d'Orléans, nombreux exemplaires au voisinage des nids de *Formica rufa* de juillet à octobre.(HB,LC,GT).

Nosodendron fasciculare Olivier (*Nosodendridae*) (1425) : Moret, dans une plaie d'érable en avril (GT).

Syncalipta setigera Illiger (*Byrrhidae*) (1435 bis): forêt de Fontainebleau polygone, un exemplaire le 30 août sous une traverse en bois (LC).

Anostirus castaneus Linné (*Elateridae*)(1437 ter): forêt de Fontainebleau, route des Ligueurs, un exemplaire en vol le 30 mai (HB).

Selatosomus nigricornis Panzer (*Elateridae*) (1439): forêt de Fontainebleau, mare aux Fées, un exemplaire le 10 mai sur un néflier ; platnières d'Apremont, un exemplaire le 23 juin sur *Populus tremula*(HB).

Selatosomus cruciatus Linné (*Elateridae*) (1441) : forêt de Fontainebleau, route des Ligueurs, un exemplaire le 10 mai sur une aubépine, un autre le 15 mai sur un hêtre ; Table du Grand Maître, un exemplaire le 30 mai sur un hêtre.(HB).

Sericus brunneus Linné (*Elateridae*) (1445): forêt de Fontainebleau, vallée de la Solle, un exemplaire le 6 mai sur un alisier en fleurs (HB).

Cardiophorus ruficollis Linné (*Elateridae*) (1459 bis): forêt de Fontainebleau, Hauteurs de la Solle,un exemplaire le 20 avril sur un genévrier dépérissant (LC) ; vallée de la Solle, trois exemplaires le 6 mai sur un pin en fleurs ; Franchard,un exemplaire le 10 mai sur une aubépine; Croix de Toulouse,deux exemplaires le 15 mai sur des pins incendiés (HB).

Cardiophorus gramineus Scopoli (*Elateridae*) (1460) : Samoreau, rue du Rocher, un exemplaire au vol, dans mon jardin le 20 avril.(LC).

Megapenthes lugens Redtenbacher (*Elateridae*) (1471): forêt de Fontainebleau, route des Ligueurs, un exemplaire le 6 mai,grimpant le long d'un hêtre sain.(HB). Dans un hêtre abattu à la parcelle 544, en janvier, observé en compagnie de larves de *Rhamnusium bicolor* Schrank (espèce protégée en Ile de France), mises à jour par l'éclatement de l'arbre (1723) (PBM).

Ampedus cardinalis Schiödt (*Elateridae*) (1475).: forêt de Fontainebleau, Ventes à la Reine, quatre exemplaires le 13 avril dans les débris de la carie rouge d'un chêne.(HB). Plusieurs exemplaires à diverses dates en hiver à la parcelle 544 dans des chênes cariés fraîchement coupés (PBM).

Ampedus fontisbellaquei Iablokoff 1937 (*Elateridae*) : avec le précédent, une demi-douzaine d'exemplaires à la base d'un chêne carié (PBM).

Ampedus megerlei Lacordaire (*Elateridae*) (1486) : forêt de Fontainebleau, Ventes à la Reine, un exemplaire le 13 avril dans la cavité basse d'un chêne coupé (HB).

Cerophytum elateroides Latreille (*Cerophytidae*) (1499) : forêt de Fontainebleau, route des Ligueurs, deux exemplaires le 28 avril, sur la tranche d'un gros chêne abattu (FC).

Drapetes biguttatus Piller (*Throscidae*) (1507): forêt de Fontainebleau, route des Ligueurs, plusieurs exemplaires le 5 juin sous l'écorce d'un hêtre abattu.(LC,BM) ; marais de Larchant, quatre exemplaires le 6 juillet sur *Salix*(HB).

Coroebus undatus Fabricius (*Buprestidae*) (1520): forêt de Fontainebleau, Apremont, deux exemplaires le 23 juin sur des chênes vivants (HB); 1 exemplaire en juin au Mont Merle au pied d'un chêne (PBM).

Agrilus sinuatus Olivier (*Buprestidae*) (1525) : forêt de Fontainebleau, Apremont, deux exemplaires le 23 juin en battant des aubépines (LC).

Agrilus graminis Castelnau (*Buprestidae*) (1535): forêt de Fontainebleau, Apremont, un exemplaire le 5 juillet sur un chêne.(HB).

Aphanisticus elongatulus Villa (*Buprestidae*) (ne figure pas dans le catalogue Guardet): forêt de Fontainebleau, Polygone, un exemplaire le 30 août sous une traverse en bois (LC).

Trachys troglodytes Gyllenhal (*Buprestidae*) (1543 bis) : Moret, plusieurs exemplaires en mai sur des scabieuses.(GT).

Trachys scrobiculatus Kiesenwetter (*Buprestidae*) (1543 quater) : Souppes sur Loing, plusieurs exemplaires sur *Mentha* en juillet et août.(GT).

Trachys quercicola Marseul (*Buprestidae*) (1544) : forêt des Trois Pignons, plaine de Chanfroy, quatre exemplaires le 20 juin en fauchant dans une zone riche en *Stachys recta* (HB); Saint Germain-Laval, sur *Stachys recta* en juin (GT).

Dorcatoma dresdensis Herbst (*Anobiidae*) (1594) : marais de Larchant, un exemplaire le 29 mai sur un aulne (HB).

Ischnomera cinerascens Pandellé (*Oedemeridae*) : 1 exemplaire obtenu de tamisages d'un chêne creux aux Ventes à la Reine, parcelle 544, en mars (PBM). L'espèce n'était connue de Fontainebleau que par un exemplaire de la collection Abeille de Perrin, signalé par Sainte-Claire-Deville.

Oedemera croceicollis Gyllenhal (*Oedemeridae*) (ne figure pas dans le catalogue Guardet) : Villeneuve la Guyard, zone marécageuse des bords de l'Yonne, nombreux exemplaires le 19 mai sur des amas de phragmites (LC).

Hylophilus patricius Abeille (*Hylophilidae*) (ne figure pas dans le catalogue Guardet) : forêt de Fontainebleau, Apremont, un exemplaire le 23 juin sur un hêtre (HB).

***Hylophilus nigrinus* Germar (*Hylophilidae*) (1619 bis)** : forêt de Fontainebleau, Croix de Toulouse, un exemplaire le 15 mai sur un pin incendié (HB).

***Meloe proscarabaeus* Linné (*Meloidae*) (1627)** : Le Vaudoué, bois de Fourche, un mâle le 17 avril, courant au sol (LC).

***Stenoria analis* Schaum (*Meloidae*)** (espèce nouvelle pour l'Ile de France) : forêt de Fontainebleau, petite carrière à proximité du carrefour du Conservateur. Découverte par PBM le 7 août (quatre exemplaires sur des fleurs de chardon), elle fut ensuite observée à de nombreuses reprises:

- deux exemplaires mâles le 7 août à la tombée de la nuit, sur *Artemisia*;
- une femelle sur *Artemisia* et un mâle sur *Daucus carotta* le 8 août;
- en très grand nombre le 9 août où de nombreux accouplements suivis de pontes furent observés;
- quelques exemplaires seulement le 10 août et par exemplaires isolés jusqu'au 23 août.

Eclosion des premières larves (triangulins) le 24 août; rassemblement en forme de poire allongée le 29 août, puis dispersion où nous avons pu les observer jusqu'au 15 septembre accrochées sur les poils du thorax de *Colletes succinctus* Linné. (PBM, LC).

Une forte population aux Norgevaux, commune de Boissy aux Cailles, autour d'une importante bourgade de *Colletes succinctus* Linné au sommet d'une colline ; le 18 septembre, lors d'une sortie de l'ANVL, les basses feuilles de chênes autour du site étaient parsemées de grappes de jeunes triangulins, les abeilles étant alors en cours d'émergence, les mâles guettant la sortie des femelles (M.ARLUISSON & PBM) ; un exemplaire dans un jardin à Thomery sur une feuille de haricot en août (JC).

***Melandrya barbata* Fabricius (*Serropalpidae*) (1674 bis)** : forêt de Fontainebleau, Franchard, une quinzaine d'exemplaires en mai éclos d'une vieille branche (DB).

***Scaphidema metallicum* Fabricius (*Tenebrionidae*) (1701)** : forêt de Fontainebleau, Buttes aux Aires, un exemplaire le 17 mai sur un polypore ; route des Ligueurs, un exemplaire le 16 juin sur une branche morte (HB).

***Pentaphyllus testaceus* Hellwig (*Tenebrionidae*) (1704)** : très commun dans les tamisages de cavités de chênes abattus à la parcelle 504 (les Ventes à la Reine), de janvier à mars (PBM).

***Ropalopus femoratus* Linné (*Cerambycidae*) (1769)** : forêt de Fontainebleau, Ventes Bourbon, un exemplaire le 29 mai sur un hêtre abattu (HB). Un exemplaire fin mai au Cuvier-Chatillon au battage de jeunes chênes (PBM).

***Clytus tropicus* Panzer (*Cerambycidae*) (1776)** : forêt de Fontainebleau, Ventes à la Reine, un exemplaire éclos le 11 mai d'une vieille branche de chêne ramassée dans le courant de l'hiver (LC).

***Cerambyx cerdo* Linné (*Cerambycidae*) (1752)** : «ce bel insecte a complètement disparu des forêts régulièrement exploitées» (GRUARDET, 1930: 153); pratiquement éteint en Ile de France, il doit sa survie à Fontainebleau aux anciennes Réserves artistiques et à ce qu'il en reste; c'est une espèce protégée, inscrite en outre à l'annexe 2 de la directive "habitats" de la Communauté européenne. La mise à bas au cours de l'hiver 1992-93 des derniers vieux chênes des Ventes à la Reine a bien entendu décimé la population de ce canton. Nous avons pu observer un bel exemplaire mâle de cette espèce errant au mois de janvier sur les vestiges de son habitat dont l'Office National des Forêts assume, au regard de la loi, la protection ! (PBM).

Hesperophanes pallidus Olivier (*Cerambycidae*) (1754) : remarquablement abondant en juillet-août autour du marais de Larchant sur les chênes déperissants du bois du Chalumeau (PBM). Aussi au Mont Merle sur chêne pubescent.

Pogonocherus ovatus Goeze (*Cerambycidae*) (1792) : forêt de Fontainebleau, plaine de Macherin, un exemplaire le 10 mai sur un chêne (LC).

Menesia bipunctata Zoubkoff (*Cerambycidae*) (1801 ter) : Jaulnes, marais de Neuvry, un exemplaire le 26 juin en battant une bourdaine (BM).

Phytoecia icterica Schaller (*Cerambycidae*) (1802 ter) : La Grande Paroisse, un exemplaire au sol le 7 mai (GT).

Donacia crassipes Fabricius (*Chrysomelidae*) (ne figure pas dans le catalogue Gruardet) : Villemer, étang de Villeron, un exemplaire le 26 mai sur une feuille de nénuphar (LC).

Donacia versicolore Brahm (*Chrysomelidae*) (1812) : forêt de Fontainebleau, 5 août, un exemplaire en fauchant à proximité de la mare du Parc aux Boeufs; un autre à la mare aux Fées sur *Sparganium* (HB).

Donacia impressa Paykull (*Chrysomelidae*) (1813 bis) : forêt de Fontainebleau, mare aux Fées, un exemplaire le 10 mai sur *Carex* (HB).

Donacia marginata Hoppe (*Chrysomelidae*) (1814) : forêt de Fontainebleau, mare aux Fées, 10 mai, un exemplaire mâle sur *Salix* et un exemplaire femelle sur *Carex* (HB).

Donacia vulgaris Zschach (*Chrysomelidae*) (1815 bis) : forêt de Fontainebleau, mare aux Fées, un exemplaire le 17 mai sur *Typha* (HB).

Orsodacne lineola Panzer (*Chrysomelidae*) (1817) : forêt de Fontainebleau, plaine de Macherin, un exemplaire le 20 mai sur un alisier en fleurs (LC).

Cryptocephalus primarius Harold (*Chrysomelidae*) (1836) : forêt des Trois Pignons, plaine de Chanfroy, quatre exemplaires le 20 juin en fauchant (HB).

Cryptocephalus frontalis Marsham (*Chrysomelidae*) (1851 bis) : forêt de Champagne, un exemplaire le 11 mai sur un saule (HB).

Prasocuris phellandrii Linné (*Chrysomelidae*) (ne figure pas dans le catalogue Gruardet) : Jaulnes, marais de Neuvry, un exemplaire le 26 juin en fauchant des plantes aquatiques dans un fossé humide (LC).

Phyllobrotica quadrimaculata Linné (*Chrysomelidae*) (1895 bis) : Marolles sur Seine, la Noue, quatre exemplaires le 2 juin en fauchant des plantes le long d'un fossé humide (LC).

Epitrix atropae Foudras (*Chrysomelidae*) (1914 bis) : forêt de Fontainebleau, Table du Grand Maître, sur *Atropa belladonna* en août (GT).

Longitarsus curtus Allard (*Chrysomelidae*) (ne figure pas dans le catalogue Gruardet) : forêt des Trois Pignons, plaine de Chanfroy, nombreux exemplaires sur *Echium vulgare* en août (FC).

Cassida fastuosa Schaller (*Chrysomelidae*) (1981 bis) : Jaulnes, marais de Neuvry, un exemplaire le 26 juin sur *Inula dysenterica* (LC).

- Cassida margaritacea* Schaller (*Chrysomelidae*) (1983) : forêt de Fontainebleau, route des Ligueurs, un exemplaire le 16 juin en fauchant (HB).
- Cassida sanguinolenta* Müller (*Chrysomelidae*) (1985) : forêt des Trois Pignons, plaine de Chanfroy, un exemplaire le 20 juin en fauchant (HB).
- Bruchidius cinerascens* Gyllenhal (*Bruchidae*) (1999 bis) : forêt de Fontainebleau ,Champ de Manoeuvres de la route d'Orléans, sur les fleurs d'*Eryngium* en août et septembre (GT).
- Rhaphitropis pudens* Gyllenhal (*Anthribidae*) (2015) : forêt des Trois Pignons, plaine de Chanfroy, trois exemplaires le 27 juin en battant une branche morte de chêne (LC).
- Rhaphitropis marchicus* Herbst (*Anthribidae*) (2012 bis) : marais de Larchant, un exemplaire le 6 juillet sur un saule (HB).
- Rhaphitropis oxyacanthae* Brisout (*Anthribidae*) (2018) : marais de Larchant, un exemplaire le 6 juillet sur un peuplier . Forêt de Fontainebleau, Apremont, un exemplaire le 23 juin sur un chêne incendié (HB).
- Enedreutes undulatus* Panzer (*Anthribidae*) (2016) : forêt de Fontainebleau, Apremont, un exemplaire le 23 juin, un autre le 5 juillet sur un chêne incendié (HB).
- Bagous collignensis* Herbst (*Curculionidae*) (ne figure pas dans le catalogue Gruardet) : Villemer,étang de Villeron, un exemplaire en juin en fauchant (FC).
- Dryophthorus corticalis* Paykull (*Curculionidae*) (2132) : en très grand nombre dans le terreau de cavités basses de chênes creux, parcelle 544 aux Ventes à la Reine, de janvier à avril, souvent en compagnie d'autres Cossonides. Les cadavres d'adultes morts constituaient parfois la matière essentielle de ce terreau (PBM).
- Rhyncholus reflexus* Boheman (*Curculionidae*) (2137) : nombreux exemplaires, avec le précédent, accompagné de *R. truncorum* Germar (2139), mais ce dernier bien moins abondant (PBM).
- Ceuthorrhynchus suturalis* Fabricius (*Curculionidae*) (2184) : Samoreau,rue du Rocher,un exemplaire dans mon jardin, au vol le 6 juin (LC).
- Bradybatus elongatulus* Boheman (*Curculionidae*) (2237) : Moret,en tamisant des feuilles mortes en janvier (GT).
- Bradybatus kellneri* Bach (*Curculionidae*) (2238) : forêt de Fontainebleau, plaine de Macherin, en très grand nombre le 10 mai sur un érable en fleurs (LC).
- Gymnetron herbarum* Brisout (*Curculionidae*) (2288) : forêt de Fontainebleau, en mai sur *Linaria vulgaris* (FC).
- Magdalis exarata* Brisout (*Curculionidae*) (2315) : Moret sur Loing, un exemplaire en avril en fauchant (FC).

Références

BEDEL L. (1879).- Faune des Coléoptères du bassin de la Seine. Tome I. *Soc.Ent.France*, Paris.

- CASSET L. (1989).- Synthèse annuelle des observations et captures intéressantes d'insectes effectuées au cours de l'année 1988 dans le massif de Fontainebleau et ses environs. *Bull.Ass.Natur.Vallée Loing* Vol.65/2 : 83-88.
- CASSET L. (1993).- Synthèse annuelle des observations et captures intéressantes d'insectes Coléoptères et Dermaptères effectuées au cours de l'année 1992 dans le massif de Fontainebleau et ses environs. *Bull.Ass.Natur.Vallée Loing*, Vol.69/2 : 105-109.
- CHASSAIN J. (1978).- Additif au catalogue des insectes Coléoptères de la forêt de Fontainebleau de Gruardet.(2e et 3e parties). *L'Entomologiste* 34 (2) (4-5).
- GRUARDET F. (1930).- Catalogue des Insectes Coléoptères de la forêt de Fontainebleau. *Ass.Natur. Vallée Loing* . Moret.
- GRUARDET F. (1932).- Supplément au Catalogue des insectes Coléoptères de la forêt de Fontainebleau. *Ass.Natur.Vallée Loing* : Moret.
- GRUARDET F. (1948).- 2eme supplément au catalogue des Coléoptères de la forêt de Fontainebleau. *Travaux des Naturalistes de la Vallée du Loing*, 11 : 165-168.
- MEQUIGNON A. (1938).- Additions et corrections au catalogues des insectes Coléoptères de la forêt de Fontainebleau. *Travaux des Naturalistes de la Vallée du Loing*, 9 : 42-59.
- RUTER G. (1977).- Additif au catalogue des insectes Coléoptères de la forêt de Fontainebleau de Gruardet (1ère partie). *L'Entomologiste* 33 (1).

Lionel CASSET
4 rue du Rocher
77210 SAMOREAU.

LES GALLES DU CHENE

par François CANTONNET

Qui n'a vu ces excroissances pratiquement rondes, de la taille d'une bille d'enfant, sur une feuille de chêne tenant à l'arbre, ou, plus souvent encore, au sol, en automne lors d'une excursion en forêt ? Ce sont des cécidies ou galles, parfois nommées "Pommes de Chêne", qui contiennent une larve d'hyménoptère, un *Cynips*.

BIOLOGIE

Au printemps précédant, une femelle a pondu. Après l'éclosion de la larve, la galle se forme par les réactions conjuguées du végétal et des sécrétions de l'hôte. Celle-ci est verte puis deviendra progressivement brune avec la croissance de la larve, dont elle constituera la nourriture. La nymphose se produira au sein même de la galle et à l'automne, avec la feuille du chêne, elle tombera sur le sol. L'insecte alors y passera l'hiver ou, selon l'espèce, trouvera son gîte dans un abri quelconque. Mais dans tous les cas cet imago sera exclusivement une femelle qui représentera la première génération. Ce sera donc une reproduction parthénogénétique. La femelle en question est dite "agame". Parfois elle peut être aptère : c'est le cas pour certaines espèces.

Cet insecte pondra, en tout début de printemps, dans les bourgeons tendres du chêne qui en est maintenant à ce stade de son évolution botanique. De cette ponte naîtra, au cours de l'été une seconde génération qui, celle-là, comprendra des mâles et des femelles. Celles-ci ne seront d'ailleurs pas semblables morphologiquement à celles de la première génération. Bien entendu, les individus s'accoupleront et ces femelles pondront sur les feuilles de chêne pour y former de nouvelles galles, qui, en automne, produiront de nouveaux insectes de la première génération. Ainsi, de ce fait, le cycle sera bouclé. Mais celui-ci met deux ans à s'effectuer pour certaines espèces.

Les galles des deux générations, comme les insectes eux-mêmes, ne sont pas tout à fait semblables. Cela est d'ailleurs très variable selon les espèces. Il faut savoir également que les galles ne contiennent généralement qu'un seul hôte ; on les dit alors "uniloculaires" et parfois deux ou plus ; elles sont alors "pluriloculaires". Ce phénomène est spécifique et dépend de l'insecte considéré. Enfin, si d'aventure la larve vient à décéder, la galle s'amenuise et meurt et inversement.

SYSTEMATIQUE

Les galles du chêne sont toutes dues à des hyménoptères térébrants. Cependant, les genres sont assez nombreux et les plus représentatifs sont en France les *Cynips* (ils ont même donné leur nom à toute la tribu : les *Cynipidae*). On trouve encore les *Neuroterus*, *Andricus*, *Biorhiza*... et ces genres eux-mêmes comprennent différentes espèces que les seuls spécialistes sont capables de reconnaître. Par contre la forme, la taille ou le poids de la galle sont spécifiques et aident beaucoup à leur détermination : certaines sont lisses, d'autres hirsutes ou piriformes (la taille des araignées ou le graphisme des scolytes sous les écorces n'est il pas également en rapport avec l'espèce considérée ?).

La galle la plus commune et celle que l'on rencontre le plus souvent en forêt de Fontainebleau est le *Cynips quercusfolii* (Linné) : elle est ronde, pratiquement lisse, de 20 à 25 millimètres de diamètre environ et se trouve sur la face inférieure du limbe de la feuille de chêne (il s'agit de la forme agame de cette espèce qui pondra au printemps suivant dans les bourgeons où elle donnera une génération sexuée provoquant des galles pourpres ou noires).

AUTRES GALLES

Le Chêne est de loin le végétal le plus souvent touché par la ponte de ces hyménoptères, avec d'autres espèces comme *Andricus kollari* (Hartig) qui provoque également la formation de cerises mais fixées sur les rameaux cette fois. Pourtant il n'est pas le seul et d'autres sont attaqués par des espèces d'insectes différentes qui appartiennent, ou non, aux genres précédemment cités. Parmi ces végétaux, il faut citer : le rosier sauvage ou la galle porte le nom de "bédégar de l'églantier" (hôte du genre *Diplolepis*), le lierre terrestre (hôte du genre *Liposthenus*), et même certaines plantes herbacées, comme l'épervière particulièrement (hôte du genre *Aulax*).

Certains autres *Cynipidae*, comme par exemple les *Synergus* ne font pas de galles, mais pondent dans celles des autres, en éliminant l'occupant légitime ou non, mais terminent normalement leur évolution. Enfin, les galles peuvent également être parasitées par d'autres hyménoptères non *Cynipidae* et non galligènes comme par exemple les Ichneumons ou les *Chalcis*. L'insecte qui en sortira ne sera pas, cette fois là encore, le descendant de celle qui l'a provoquée.

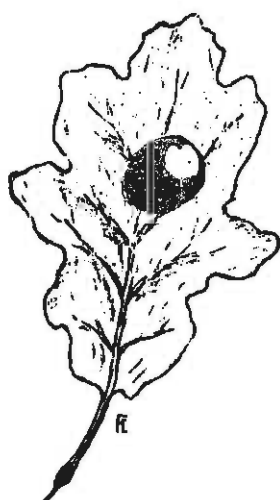
BIBLIOGRAPHIE

BERLAND L. (1940).- Hyménoptères, Fam.V.-Cynipidés, in Rémy PERRIER, La Faune de la France illustrée, VII: 38-44. Paris, Delagrave.

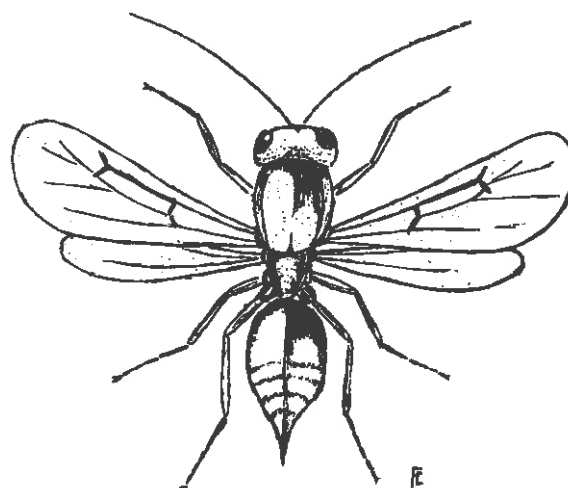
- (1958).- Atlas des Hyménoptères de France, Belgique, Suisse, Cynipoides, I: 73-79. Paris, Boubée.

CHINERY M. (1986).- Insectes d'Europe occidentale: 226-229. Paris, Arthaud.

François CANTONNET
38, rue Paul Jozon
77300 FONTAINEBLEAU



Galle d'*Andricus Kollari* sur
feuille de chêne (X 2)



Andricus kollari (Hartig). Adulte de la seconde
génération (X 20).

ARCHEOLOGIE

DEUX ÉPINGLES À TÊTE RAPPORTÉE DÉCOUVERTES EN SEINE-ET-MARNE

par Gilbert-Robert DELAHAYE

Tous les archéologues ayant travaillé sur des sites médiévaux ou de l'époque moderne (XVI^e-XVIII^e siècles) connaissent bien les épingles en bronze. On les trouve fréquemment sur les sites funéraires (anciens cimetières) aussi bien que sur l'emplacement d'anciens habitats. Les épingles étaient utilisées de diverses manières, pour fermer les vêtements aussi bien que les linceuls. A propos de l'usage comme attache de vêtement, qu'il nous soit permis d'évoquer un souvenir personnel. au cours de la fouille de sauvetage que nous avons conduite avec l'aide de l'Association d'Histoire et d'Archéologie de Jouarre et des Environs (A.D.H.A.J.E.), à l'ouest des cryptes de Jouarre (Seine-et-Marne, arrondissement de Meaux), entre 1985 et 1989, plusieurs fragments de statues ont été exhumés (1). Ces vestiges lapidaires appartenaient à des représentations de personnages faisant partie d'une "Mise au tombeau" attribuée au sculpteur tourangeau Michel Colombe et à son atelier, datée des premières décennies du XVI^e siècle (2). L'un des fragments est un buste féminin, peut-être celui de l'une des Saintes Femmes, dont le caraco est fermé par des épingles. C'est sans doute cet usage comme accessoire de vêtement qui a valu à certaines épingles d'être dotées d'une tête rapportée, de caractère décoratif, qui en faisait des objets de parure. Deux épingles à tête décoratives sont connues en Seine-et-Marne. L'une a été exhumée à Jouarre, l'autre à Saint-Mammès.

L'épingle de Jouarre

Cet exemplaire a été récupérée dans les terres extraites par une pelle mécanique lors du creusement des fondations d'un nouveau cloître, en 1988. Dans ces conditions, il va de soi que l'environnement ne peut être pris en compte, notamment pour la datation. L'objet, légèrement incurvé, mesure 51 mm de longueur, y compris la tête rapportée épaisse de 5 mm. Le diamètre maximal de celle-ci est de 7,3 mm. Le diamètre de la tige pointue varie entre 1,1 et 1,2 mm. La tête est en pâte de verre de couleur bleu-vert (3).

L'épingle de Saint-Mammès

L'objet a été découvert lors des fouilles dirigées par M. Claude-Clément Perrot dans la cour de la mairie de Saint-Mammès, en 1990. Tordue et dans un état fragmentaire, cette épingle mesure 31 mm de long, y compris les 5 mm d'épaisseur de la tête rapportée. Cette dernière mesure 7,4 mm de diamètre maximal. Elle est constituée par une petite perle d'eau douce d'une morphologie assez irrégulière (4).

Hypothèses de datation

Les épingles à tête décorative sont attestées au cours du Moyen Age classique. Plusieurs très beaux exemplaires de la fin du X^e ou du début du XVI^e siècle, à tête constituée de petits motifs d'orfèvrerie ont été présentées, en 1990-1991, lors de l'exposition "Saint-Bernard et le monde cistercien", à Paris (5). Mais, un exemplaire à tête en pâte de verre jaune, exhumé à Chavarines (Isère), dans un contexte des environs de l'an Mil (6), tend à prouver que ce genre d'objet est apparu au moins dès l'époque pré-romane et a pu perdurer jusqu'aux temps post-médiévaux. Les têtes rapportées ou décoratives ne semblent donc pas un critères décisif pour la datation des épingles. En revanche, leur morphologie, qui a fait l'objet d'une proposition de

classification typo-chronologique, en 1989, apparaît comme plus prometteuse. L'auteur de cette proposition, M. Gérard Fauconnet, s'est fondé sur l'étude des épingles mises au jour dans la nécropole proche de l'église disparue Saint-Michel à Poigny (Seine-et-Marne, arrondissement et canton de Provins) (7). Il distingue trois types d'après la structure de la tête et la morphologie de la tige. Dans le cas qui nous occupe, les têtes rapportées étaient en matériaux différents de la tige, nous écarterons délibérément les lignes que leur consacrait G. Fauconnet :

Type E 1 : Pointe effilée en forme de cône, réalisée à la lime ou à la meule. dimensions moyennes : longueur: 26,07 mm ; diamètre : 0,76 mm. Dimensions extrêmes : longueur : 21 à 30 mm ; diamètre : 0,6 à 0,9 mm. G. Fauconnet pense que "*ces épingles semblent dater des XIIIe, XIVe et XVe siècles*".

Type E 2 : G. Fauconnet indique que parfois "*la tige sort des deux côtés de la tête ; on observe alors un collet de part et d'autre de la tête*". Les dimensions moyennes sont les suivantes : longueur : 30,60 mm ; diamètre : 0,77 mm. Dimensions extrêmes : longueur : 27 à 40 mm ; diamètre : 0,7 à 0,9 mm. Pour ce type, G. Fauconnet note : "*Ces épingles semblent dater des XVe, XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles*".

Type E 3 : Pointe pyramidale obtenue à la lime ou à la meule. Type jamais étamé. Dimensions moyennes : longueur : 31,10 mm ; diamètre : 0,91 mm. Dimensions extrêmes : longueur : 22 à 44 mm ; diamètre : 0,7 à 1,3 mm. G. Fauconnet estime que "*ces épingles semblent dater des XVIIe et XVIIIe siècles*".

L'épingle de Saint-Mammès est fragmentaire mais on peut raisonnablement envisager qu'elle ait mesurée au moins 10 mm de plus dans son état originel. Pour cet objet aussi bien que pour l'épingle de Jouarre, on se trouverait alors devant le type E 3 de G. Fauconnet. On pourra, avec justesse, que les transpositions de typologie d'une région à une autre ont souvent un caractère hasardeux. Une typologie, surtout accompagnée d'une chronologie, adaptée à un faciès régional voire micro-régional peut présenter des caractères sensiblement différents de celle d'une région même voisine. En l'occurrence, il semble que les caractères définis par G. Fauconnet puissent s'appliquer aux aiguilles utilisées dans une aire géographique assez vaste, peut-être une bonne partie de la région parisienne. Nous avons eu l'occasion de tester cette typo-chronologie sur un lot d'épingles exhumées en fouille, dans une stratigraphie bien étudiée, à Rosny-sous-Bois (Seine-Saint-Denis) (8). Les résultats obtenus corroboraient tout à fait ceux de G. Fauconnet à Poigny.

Cela nous donne à penser que cette typologie peut s'appliquer aux épingles de Saint-Mammès et de Jouarre, sites bien plus proches de Poigny que ne l'est Rosny-sous-Bois. Dans ce cas, les dimensions de ces tiges inciteraient à les attribuer au type E 3 et à les dater du XVIIe ou du XVIIIe siècle. Compte tenu du peu d'épingles à tête décorative signalées en Seine-et-Marne, il est sans doute encore un peu tôt pour conclure. Nous proposons donc de ne retenir cette fourchette de datation qu'à titre indicatif en attendant que d'autres découvertes viennent éventuellement confirmer ou infirmer ce qui n'est qu'une hypothèse.

(1) DELAHAYE (Gilbert-Robert), "Des fragments d'une "Mise au tombeau" sont exhumés à Jouarre", dans journal *Le pays briard*, 46e année, n° 55, vendredi 11 août 1989, p. 10.

(2) BRESC-BAUTIER (Geneviève), "Christ au tombeau. Jouarre, église Saint-Pierre-Saint-Paul", dans *Trésors sacrés, trésors cachés. Patrimoine des églises de Seine-et-Marne*, catalogue de l'exposition du même titre, Paris, Musée du Luxembourg, 10 septembre-30 octobre 1988, notice 78, pp. 198-201.

(3) Cette épingle a déjà fait l'objet d'un bref signalement : DELAHAYE (Gilbert-Robert), Objets de parure découverts à Jouarre", dans *Le pays briard*, 48e année, n°9, vendredi 1er février 1991, p. 10.

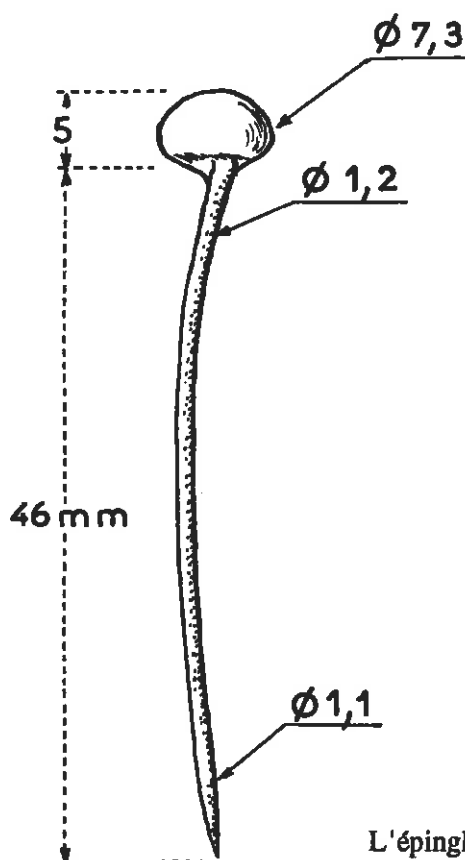
(4) Nous remercions vivement M. Claude-Clément Perrot, président du Centre de Recherches et de Documentation Médiévales et Archéologiques de Saint-Mammès (C.R.D.M.A.) de nous avoir fait connaître cet objet et de nous en avoir permis l'étude.

(5) Catalogue de l'exposition *Saint-Bernard et le monde cistercien*, Paris, Conciergerie, 18 novembre 1990 - 28 février 1991, notice 53 (neuf épingles à vêtement en alliage de cuivre, provenant de l'abbaye de Roche, Yorkshire, Grande-Bretagne), p. 218, fig.

(6) "Paysans ou chevaliers ? Qui étaient les habitants du Lac de Paladru ?", dans *Les fouilles de Charavines. Un village de l'an Mil retrouvé sous l'eau*, sous la direction de Michel Colardelle et Eric Verdel, *Dossiers Histoire et Archéologie*, n° 129, juillet-août 1988, pp. 56-63.

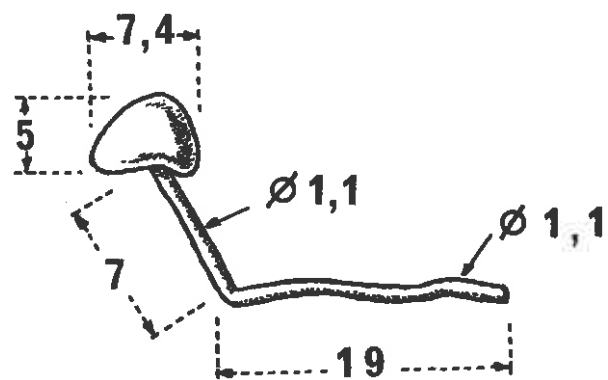
(7) FAUCONNET (Gérard), "Etude des épingles de linceul", dans *Poigny. Essai de synthèse...*, sous la direction de Jean Roiseux, 1989, 52 pp. multigraphiées.

(8) DELAHAYE (Gilbert-Robert), "Les épingles en bronze découvertes dans la fouille de Rosny-sous-Bois (1ère partie)", dans *Les Amis du vieux Rosny*, n° 32, mars 1991, pp. 5-8, "(2e partie)" *ibidem*, n° 33, mai 1991, pp. 3-5 et "(3e partie)", *ibidem*, n° 35, septembre 1991, pp. 3-6.



L'épingle de Jouarre

Gilbert-Robert DELAHAYE
15, rue Pasteur
77830 ECHOUBOULAINS



L'épingle de Saint-Mammès

NOUVEAU REGARD SUR UNE PIERRE TOMBALE DE L'EGLISE DE FORGES

par Gilbert-Robert DELAHAYE

Présentant, il y a deux ans, "Une pierre tombale de l'église de Forges ornée d'accessoires d'un métier" (1), j'avais expliqué qu'il s'agissait vraisemblablement de la dalle tumulaire d'un pêcheur en rivière ou d'un voiturier par eau. C'est ce que suggéraient deux des objets représentés : une rame et une gaffe. Le troisième objet, dont la gravure est très effacée, m'avait semblé être une bêche et m'avait amené à proposer que le défunt ait exercé simultanément deux métiers.

Cette dernière hypothèse se heurtait pourtant à une objection : pourquoi cette bêche avait-elle été représentée à une échelle plus petite que les deux autres objets et, surtout, pourquoi avait-elle un manche si court ? La réponse me fut apportée, lors d'un exposé que je fis à propos de cette dalle, devant les membres du Centre d'études et de recherches historiques et archéologiques de Montereau et environs, le 14 novembre 1992.

Un auditeur, l'historien monterelais Jean Marais, me suggéra qu'il pouvait s'agir d'une écope dont le dessin de la partie interne serait devenu indiscernable du fait de l'usure de la pierre. C'était l'éventualité la plus vraisemblable et je l'ai d'ailleurs retenue lorsque j'ai à nouveau présenté cette dalle, au cours du 7^e colloque de la Fédération des sociétés historiques et archéologiques de Paris et de l'Ile-de-France, à Conflans-Sainte-Honorine, en décembre 1992.

Il restait pourtant à avoir la confirmation de cela par la représentation d'autres oeuvres présentant le même groupement d'objets comme symboles d'un métier lié à l'eau. C'est du Musée Vivant Denon, de Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire), importante cité batelière, qu'est venue cette confirmation. Ce musée conserve, en effet, une cheminée de pierre ornée d'attributs de marinier. Sur le devant du manteau de la cheminée, on peut voir une rame et une gaffe croisées entourées, respectivement à droite et à gauche, d'une écope et d'une ancre. L'écope est figurée pratiquement en plan et on voit qu'elle a, extérieurement, la forme d'une bêche. Si on l'imagine sans la représentation du volume interne, on obtient un dessin très voisin de celui qu'on peut voir sur la dalle de Forges.

Gilbert-Robert DELAHAYE
15, rue Pasteur
77830 ECHOUBOULAINS

(1) *Bull. A.N.V.L.*, vol. 67, 1991, n° 3, pp. 175-178.

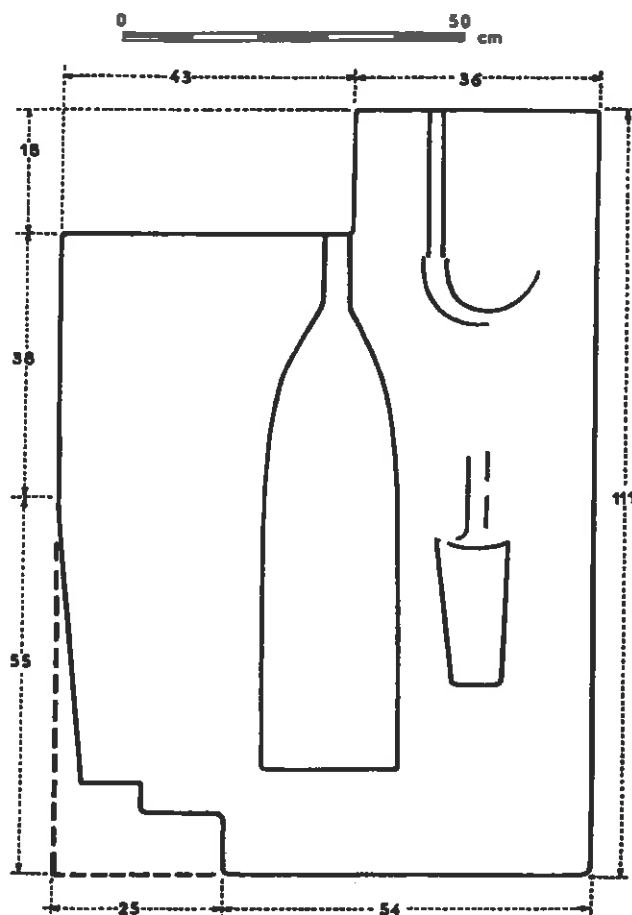


Figure 1.- Dalle funéraire de l'église de Forges, près de Montereau

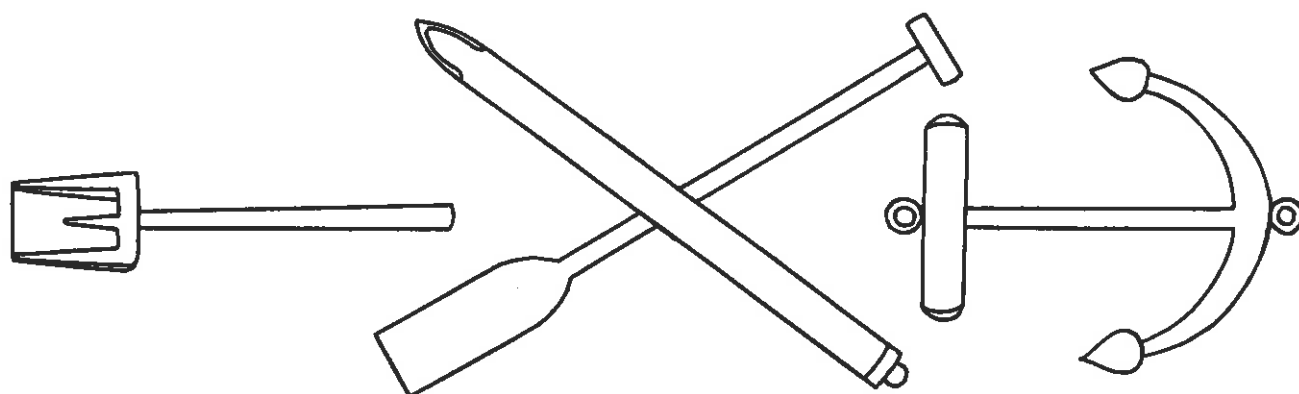


Figure 2.- Décor d'une cheminée du XVIIIe siècle exposée au musée de Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire) : écoppe, gaffe, rame, ancre.

OBSERVATION D'*OPUS SPICATUM* A L'EGLISE DE FORGES

par Gilbert-Robert DELAHAYE

Lors de la réfection des enduits extérieurs de l'église de La Celle-sur-Seine, nous avons eu l'occasion d'observer l'appareil en *opus spicatum* constituant une partie de la maçonnerie du mur nord de cet édifice (1). En cette circonstance, nous avons indiqué qu'un tel appareil était connu dans les murs de plusieurs autres monuments religieux de la région, notamment à l'église Saint-Baudel de Forges, au nord de Montereau-fault-Yonne (2). Or, récemment, cette église a fait l'objet de différents travaux qui ont permis de mieux observer l'appareil en *opus spicatum*. Le mur nord a été décrépi et les joints dégarnis, ce qui a permis une bonne observation. Ils ont ensuite été rejointoyés et même largement "beurrés", de telle sorte que cet appareil, si décoratif, est beaucoup moins perceptible (on se trouve maintenant devant un mur à "pierres vues" ne laissant apparente que la partie la plus saillante des moellons) (3).

Les endroits où l'*opus spicatum* est le plus présent sont localisés dans le mur nord de la première travée de la nef, au-dessus de la porte latérale, et de la deuxième travée. Par ailleurs, il faut rappeler qu'un large pan de mur construit selon cet appareil était visible sur la façade occidentale, au sud (à droite) de la porte, avant qu'un rejointoyage ne l'ait fait disparaître en 1991. Le portail occidental (18^e siècle) et la porte nord donnent l'impression, et c'est vraisemblablement le cas, d'avoir été enchâssés dans des maçonneries préexistantes. C'est sans doute ce qui valu aux parties en *opus spicatum* de subsister. L'opération était d'autant plus aisée à réaliser que les lits réguliers de moellons disposés obliquement (alternativement à droite ou à gauche selon les lits) ont pu être suivis facilement lors des percements d'ouvertures.

Dans nos régions, cette mise en oeuvre des moellons passe pour remonter au moins au 11^e siècle (mais on en connaît des exemples plus anciens). Si l'on retient cet indice chronologique, la datation de l'église Saint-Baudel, dont l'émergence historique remonte au 13^e siècle, se trouverait reculée d'environ deux siècles. Cela ne saurait surprendre puisque les sondages archéologiques effectués sur le tracé de l'autoroute A5 dans la traversée du territoire de Forges, à l'ouest du bourg, ont confirmé la présence d'activités métallurgiques (ce qui était déjà connu) (4) mais en situant leur origine à l'époque carolingienne ou pré-romane (5). La communauté travaillant sur ce site disposait peut-être d'un édifice religieux dès le haut Moyen Age. Les parties en *opus spicatum* de l'édifice actuel en sont-elles des vestiges ?

Gilbert-Robert DELAHAYE
15, rue Pasteur
77830 ECHOUBOULAINS

(1) DELAHAYE (Gilbert-Robert), "Emploi de l'*opus spicatum* à l'église de Vernou-La Celle-sur-Seine", dans Bull. A.N.V.L., vol. 69, 1993, n° 2, pp. 117-118.

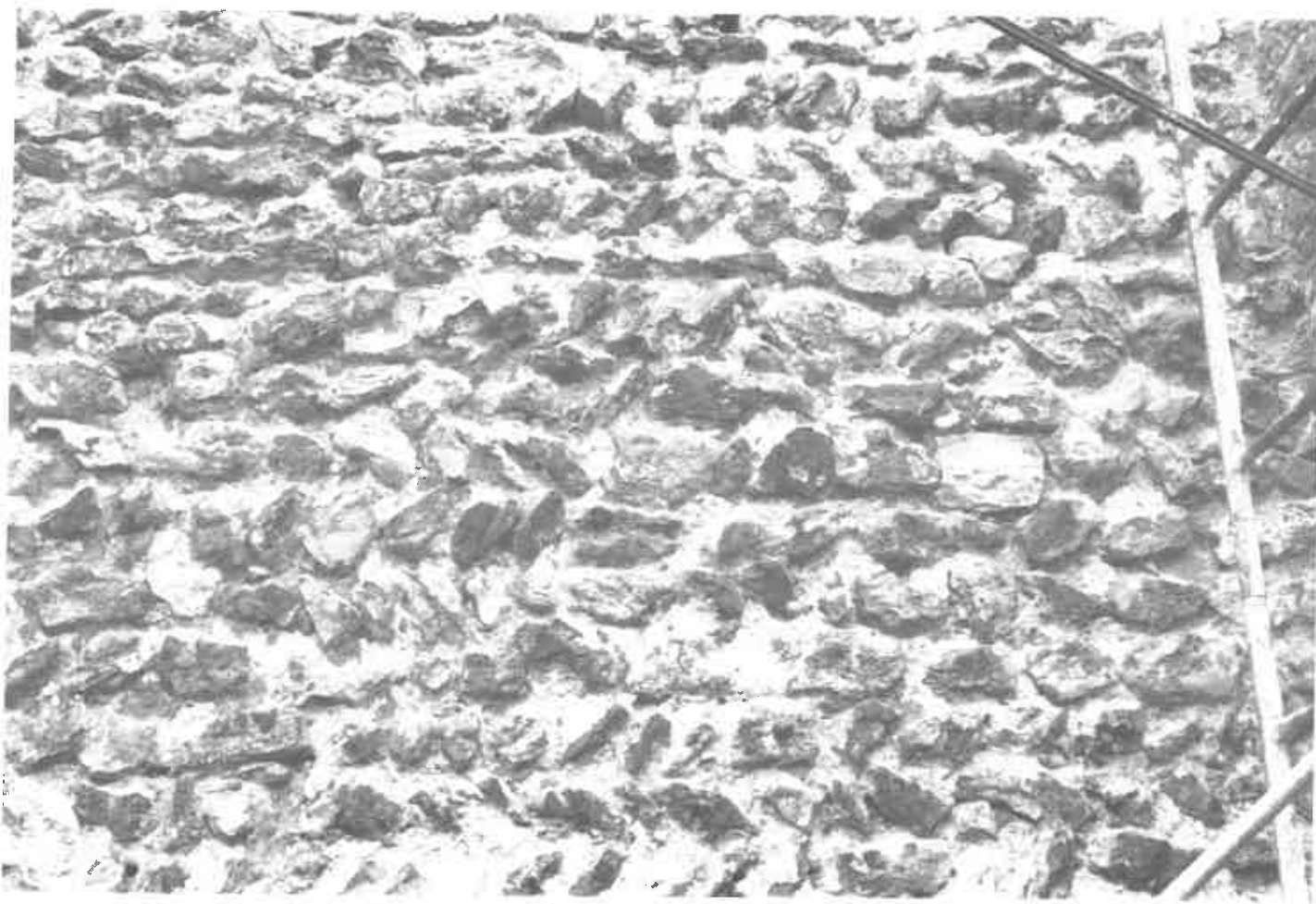
(2) DELAHAYE (Gilbert-Robert), "Un détail architectural de l'église de Forges", dans journal *Délivrance* (Montereau), n° 2365, du 19 sept. 1991, p. 6.

(3) Si les joints "beurrés" et les crépis s'avéraient indispensables aux siècles précédents où le liant était souvent un mortier de chaux de qualité médiocre, voire même de la terre mêlée d'un peu de chaux, et où il importait que l'eau ne puisse pénétrer dans les murs et les déliter, à notre époque où ciment et chaux sont d'une bonne qualité constante, on peut se demander s'il ne serait pas parfois plus esthétique de laisser l'appareillage de pierre un peu plus visible. D'autant que, par leur

généralisation abusive, les enduits ocre clair et crèmes deviennent d'une banalité ennuyeuse, voire irritante.

(4) DELAHAYE (Gilbert-Robert), "Le passé industriel de Forges", dans journal *Délivrance* (Montereau), n° 2060, du 1er août 1985, p. 6.

(5) SPELLER (A.), DUNIKOWSKKI (K.), KRIER (V.) et MARTIN (G.), *Autoroute A5, Melun-Troyes. Etudes archéologiques. Forges, Mauperthuis, 77194001 / AH. Etablissement du Haut Moyen Age, Coordination archéologique des autoroutes A5 - A 160*, document multigraphié, non folioté, septembre 1989.



FORGES (Seine-et-Marne) : Eglise Saint-Baudel. Appareil en *opus spicatum* dans le mur gouttereau nord. Face externe. (photo G.R. Delahaye, 12 décembre 1993).

RAMPILLON : LA VERITABLE ORIGINE DE LA COMMANDERIE

par Claude-Clément PERROT

Dans la *Revue de Moret*, n° 120, second trimestre 1991, dans un article intitulé "La frontière occidentale du Comté de Champagne au XI^e-XII^e et XIII^e siècles", l'auteur fait mention du texte suivant : "mais les commanderies de Templiers se trouvaient toujours à proximité immédiate des routes, surtout les anciennes voies romaines qui restèrent longtemps les axes les plus utilisés au Moyen Age et même longtemps après. Il en est ainsi des commanderies de Rampillon et de La Croix-en-Brie.

Dans ce texte apparaît une assertion inexacte. L'auteur, M. Leconte, a sans doute été bien involontairement victime de l'amalgame fait par nombre d'historiens qui l'ont précédé et qui ont confondu les Templiers et les Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem. Car ni Rampillon, ni La Croix-en-Brie, n'ont été des commanderies de l'Ordre du Temple.

Pour identifier avec certitude auquel de ces deux ordres célèbres appartient une commanderie, il convient de se référer aux sources, c'est-à-dire lorsque cela est possible aux archives des deux ordres ou du moins à ce qui est parvenu jusqu'à nous. Les archives nationales seront d'un précieux secours dans les séries J, K, S, et en particulier le *Livre vert* référencé S 5543. Ensuite, aux archives départementales de Seine-et-Marne, dans la série H, on trouvera des inventaires de titres de propriété, ainsi que des terriers et des arpentages généralement postérieurs à la suppression de l'Ordre du Temple. On pourra aussi faire bon usage de l'ouvrage d'Eugène Mannier, *Ordre de Malte. Les commanderies du Grand Prieuré de France*, 1872.

En ce qui concerne La Croix-en-Brie et Rampillon, ces deux commanderies appartenaient dès l'origine aux Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem. Dès 1208, les Hospitaliers de Saint-Jean possédaient un important domaine à La Croix-en-Brie, en particulier l'église. Ces biens leur venaient principalement de La Charité (ordre de Cluny). Quant à Rampillon, cette terre leur fut donnée vers le milieu du XIII^e siècle, ainsi qu'il en résulte des lettres de l'Official de Sens, de l'année 1264, dans lesquelles le chevalier Jacques, seigneur de Rampillon, déclare faire abandon, pour le salut de son âme, de tout ce qu'il possédait à Rampillon. A savoir, sa maison avec ses dépendances, des terres à murer et des censives devant le moulin des Frères ; ce qui indique que l'Ordre de l'Hôpital avait déjà des biens à Rampillon. Cela est confirmé par la citation, en 1261, d'un prieur hospitalier nommé Philippe Delgille. Par la suite, Rampillon devint une dépendance de La Croix-en-Brie.

Pour en revenir au précieux *Livre vert*, cité plus avant, c'est en 1373 que le Pape Grégoire XI demanda au Grand Prieur de France, un état détaillé des biens et du personnel de ses commanderies. Le Chevalier de l'Hôpital fit exécuter le rapport demandé, mais avant de l'envoyer à Rome, il en fit faire une copie destinée à être conservée dans les archives de l'ordre. Ce document, écrit sur parchemin, forme un registre in-folio qui, à cause de la couleur de sa couverture, fut appelé Livre vert. Malgré de graves mutilations, on peut encore y lire la liste des commanderies qui existaient en 1373 dans le Grand Prieuré de France. Elles sont rangées par diocèse avec l'indication de leur origine avant l'arrestation des Templiers et l'attribution de leurs biens aux Hospitaliers, en 1312. La distinction se fait grâce à la mention Hôpital ancien ou, jadis Temple. Rampillon y figure sans équivoque comme Hôpital ancien. Ajoutons que lorsque l'on examine la provenance des Templiers arrêtés en 1307, on constate que Rampillon et La Croix-en-Brie n'y figurent pas, bien évidemment.

Dernièrement, Claude Brasse, en établissant avec une grande rigueur scientifique sa carte des commanderies templières en France ne s'y est pas trompé non plus en écartant les deux

commanderies en question, des possessions templières. L'architecture de l'église de Rampillon, vaste et richement ornementée, ne correspond pas non plus aux critères de construction usités par les Templiers dans la région. Le sanctuaire dédié à Saint Eliphe ne s'apparente en rien aux chapelles templières voisines de Chevru, Coulommiers et La Ferté-Gaucher. Toutes n'ont qu'une seule nef de plan rectangulaire, des dimensions modestes et une architecture dépouillée comme le voulait l'Ordre. Dans le Gâtinais, Fourches, Baudelu, Beauvais-en-Gâtinais et Dormelles répondaient également à ces caractéristiques.

Alors pourquoi diverses monographies, le *Guide Michelin*, un article du numéro spécial d'*Archéologia* consacré au Temple, une mention des Templiers dans le n° 135 de la revue *Vieilles maisons françaises*, différents ouvrages à caractère ésotérique, les documents diffusés par le Comité départemental du Tourisme et d'autres encore ont-ils attribué l'église de Rampillon aux Templiers. Les réponses sont simples : la confusion faite, nous l'avons dit, entre les deux ordres militaires et religieux, une tradition orale inexacte colportée jusqu'à nous et, surtout, le fait que l'on fasse parfois trop confiance à la chose imprimée sans en contrôler la source.

Nous espérons que cet article aura permis de rétablir la vérité historique, mais comme il va être difficile à nos contemporains d'ôter le fascinant qualificatif de templier à cet édifice. On venait un peu là en visite, en souvenir de l'ordre martyr. Par sa seule architecture, la qualité, l'humanité de ses sculptures et le message iconographique de son portail occidental, l'église de Rampillon est un joyau attachant et émouvant. Quelle soit d'origine hospitalière plutôt que templière n'y change rien.

Claude-Clément PERROT
17, boulevard Pablo Picasso
94000 CRETEIL

METEOROLOGIE

LE TEMPS A FONTAINEBLEAU

par Pierre DOIGNON

(à partir des données fournies par Météo-France)

DECEMBRE 1993

Mois très doux (excès de 3°4), très pluvieux (excès de 40%) surtout pendant la seconde décade, avec 23 jours et 127 heures de pluie (continue les 2, 12, 19, 20, 29). Insolation exceptionnellement faible avec 22 j. de temps couvert, 2 j. beaux (5, 6), très beau 0, éclaircies 2 j. (16, 21).

Thermométrie : Moyenne 6.2 (normale 2.8) ; 1ère décade 6.6, 2ème déc. 7.5, 3ème déc. 4.5. Moyenne des minima 3.4 ; 1ère déc. 3.6, 2ème déc. 5.1, 3ème déc. 1.8. Moyenne des maxima 8.9 ; 1ère déc. 9.7, 2ème déc. 9.9, 3ème déc. 7.2. Minimum absolu -3.2 (le 5), record en Seine-et-Manre. Maximum absolu 13.9 (le 19).

Pluviométrie : Lame 94.2 mm (normale 62) ; 1ère décade 19.0, 2ème déc. 50.8, 3ème déc. 24.4. En 23 j. (normale 14). Durée 127 heures (normale 87). Maximum en 24 heures : 12,4 mm (le 19). Lames aux bornages forestiers : Thomery 108, Saint-Mammès 110, Arbonne 103, Le Vaudoué 82, Perthes-en-Gâtinais 95, Nemours 89.

Anémométrie : Vent fort 4 j. (8, 12, 14, 20) ; très fort 2 j. (les 15 et 31) vitesse maximum au sol 97 km/h SW.

Insolation : 14 heures (normale 51) ; 1ère décade 9, 2ème déc. 3, 3ème déc. 2.

Nombre de jours : Gel 6 (les 1, 5, 12, 26, 27, 28), sans dégel 0, verglas 0, orage 0, grêle 1 (le 31 par grain), grésil 0, neige 3 (les 24, 25, 28 par giboulées, neige au sol maximum 8 mm le 26 à fonte rapide, brouillard 2 j. (les 1 et 2, visibilité 500 m).

ANNEE 1993

Année douce (excès de 0,4°), fortement pluvieuse (excès de 71 mm).

Thermométrie : Moyenne 10.6 (normale 10.2). Minimum absolu -13°0 (novembre) ; maximum absolu 32.1 (août).

Pluviométrie : Lame 793,4 mm (normale 722) en 150 jours (normale 160) et 624 heures.

Nombre de jours : Gel 67 (normale 62), grêle 2 (normale 9), orage 18 (normale 22), neige 16 (normale 17), brouillard 45 (normale 38).

JANVIER 1994

Mois très doux (excès de 2°4), normalement pluvieux. Couvert 22 j., beau 3 (les 2, 17, 30), très beau 0. insolation déficitaire de près de 50%.

Thermométrie : Moyenne 5.2 (normale 2.8) ; 1ère décade 5.5, 2ème déc. 3.7, 3ème déc. 6.2. Moyenne des minima 2.4 ; 1ère déc. 2.8, 2ème déc. 1.3, 3ème déc. 3.1. Moyenne des maxima 7.9 ; 1ère déc. 8.2, 2ème déc. 6.2, 3ème déc. 9.3. Minimum absolu -5.5 (le 18). Maximum absolu 13.3 (le 12).

Pluviométrie : Lame 74.6 mm (normale 72) ; 1ère décade 38.0, 2ème déc. 21.6, 3ème déc. 15.0. En 16 j. (normale 13) ; 4 j. de pluie continue (les 3, 5, 18, 24). Durée 92 heures (normale 91). maximum en 24 heures 8.2 mm (le 10). Lames aux bornages forestiers : Thomery 82, Saint-Mammès 85, Arbonne 63, Perthes-en-Gâtinais 71, Le Vaudoué 64, Dammarie-les-Lys 68, Nemours 67.

Anémométrie : Vent fort 3 j. (les 3, 26, 29), très fort 1 j. (le 27, rafalles de 108 km/h W) ; 90 km/h SW le 26.

Insolation : 33 heures (normale 58) ; 1ère décade 8, 2ème déc. 10, 3ème déc. 15.

Nombre de jours : gel 8 (les 8, du 17 au 21, 29, 31). Sans dégel 2 (18, 19). Grêle 0, orage 0, neige 1 (le 19, par flocons légers), neige au sol (le 20, pellicules), verglas 0, brouillard 7 j. (givrants le 8), visibilité 500 m tous le jour les 11, 20 et 21.

FEVRIER 1994

Mois doux (excès de 0°6), quasi normalement pluvieux, couvert 12 j., beau 3 j. (les 6, 8, 16), très beau 1 j. (le 19), insolation déficitaire de 40%.

Thermométrie : Moyenne 3.9 (normale 3.3) ; 1ère décade 4.6, 2ème décade 1.6, 3ème déc. 5.9. Moyenne des minima -0.4 ; 1ère déc. 0.6, 2ème déc. -2.4, 3ème déc. 1.0. Moyenne des maxima 8.2 ; 1ère déc. 8.6, 2ème déc. 5.7, 3ème déc. 10.8. Minimum absolu -10.4 (le 21). maximum absolu 17.3 (le 26).

Pluviométrie : Lame 75.0 mm (normale 72) ; 1ère décade 30.4, 2ème déc. 20.4, 3ème déc. 24.2. En 16 jours (normale 12). Durée 100 heures (normale 78). Maximum en 24 heures : 12.0 (les 2 et 20). Pluviosité régionale : Thomery 72, Saint-Mammès 71, Arbonne 71, Perthes-en-Gâtinais 69, Le Vaudoué 81, Dammarie-les-Lys 67, Nemours 79.

Insolation : 50 heures (normale 85) ; 1ère décade 18, 2ème déc. 26, 3ème déc. 6.

Anémométrie : Vent fort 0 jour, modéré 1 j. (le 14, vitesse maximum instantanée au sol 68 km/h NE)

Nombre de jours : gel 13 (les 6, 8, 10, 12-19, 21, 22), sans dégel 2 (les 13, 14), grêle 0, Grésil 0, neige 3 (les 13 et 14 en giboulées, le 20 en neige fine) ; neige au sol 2 (pellicule le 14, hauteur maximum 3 cm le 21, fonte rapide), verglas 1 (le 21), orage 0, brouillard 3 (les 16, 17, 20 ; visibilité 20 m le 17).

MARS 1994

Mois doux (excès de 2°), assez sec (déficit de 8 mm), insolation déficitaire de 12%, beau 10 jours, très beau 1 j. (le 30), couvert 11 jours.

Thermométrie : Moyenne 8.6 (normale 6.6) ; 1ère décade 7.5, 2ème déc. 7.9, 3ème déc. 10.3. Moyenne des minima 3.5 ; 1ère déc. 1.5, 2ème déc. 3.9, 3ème déc. 4.9. Moyenne des maxima 13.8 ; 1ère déc. 13.6, 2ème déc. 12.0, 3ème déc. 15.6. Minimum absolu -4.4 (les 5 et 27). maximum absolu 23.2 (le 30).

Pluviométrie : Lame 64.2 (normale 72) ; 1ère déc. 17.4, 2ème déc. 27.4, 3ème déc. 19.4. En 16 jours (normale 12). durée 76 heures (normale 78). Maximum en 24 heures 14.8 (le 19). pluviosité régionale : Thomery 61, Saint-Mammès 63, Arbonne 58, Perthes 55, Le Vaudoué 57, Dammarie-les-Lys 52, Nemours 55.

Insolation : 110 heures (normale 118) ; 1ère déc. 44, 2ème déc. 21, 3ème déc. 45 ; déficit de 45% dans la 2ème décade.

Anémométrie : Vents forts 5 jours (les 12, 15, 16, 17, 30). Vent très fort 1 j. (le 31, vitesse maximum instantanée au sol 90 km/h W).

Nombre de jours : gel 6 (les 4, 5, 6, 11, 22, 27), sans dégel 0, grêle 0, grésil 0, neige 0, orage 0, brouillard 1 (le 30, visibilité 50 m).

Numéro C.P.P.A.P. : 65832
Dépôt légal : 2ème trimestre 1994
Classification UNESCO : 11/0 n° 77-25551-1
Directeur de la publication :
Jean-Philippe SIBLET
3, allée des mimosas
77250 ECUELLES
Tirage 450 exemplaires